3e Année Nº 114 Le Nº 0$40 Jeudi 5 Novembre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Le marché de Dalat

Photo YOUNG

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Réflexions sur la doctrine d'Empire	1
Où en sont les travaux de la Foire-Exposition de Saigon ?, par X.	3
Fécondité et Stérilité chez les Annamites, par La-Giang	5
Les caractères chinois : Réalités et Légendes, par Jacques Montcone	8
La sagesse populaire de France et d'Annam (suite), par Chi-Qua Ho-Phu	11
Cambodge 1931, par Claude Perrens	12
L'Elevage en Indochine, par H. Jacotot	I à VI
Relations culturelles franco-japonaises	VII
M. Nicolas, Directeur de la Législation, de l'Administration Générale, du Contentieux et du Travail	VIII
L'Indochine en deuil	VIII
Allocution prononcée par l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, à l'occasion de la rentrée solennelle de l'Université	15
Interview de M. Mantovani, Directeur du Personnel au Gouvernement Général	17
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	19
Revue de la Presse Indochinoise	20
La Vie Indochinoise	21
Mots croisés n° 89	22
Solution des mots croisés n° 88	22

EN MARGE DES RÉFORMES DU PERSONNEL INDOCHINOIS

Réflexions sur la doctrine d'Empire

« La grande et féconde idée d'Empire se répand », peut-on lire dans certains journaux de la Fédération. On ne peut que souscrire à cette formule car si, de toute évidence, l'idée d'Empire existe depuis qu'il y a un empire, elle n'en a pas moins subi des fluctuations sensibles dans ses applications. Ces fluctuations, qui ne s'expliquent que par l'antinomie irréductible du régime démocratique libéral et du « régime colonial », pour employer cette expression périmée, ont cessé, et un corps de doctrine solidement axé sur des principes simples et féconds s'échafaude solidement chaque jour.

L'arrêté du 5 mars 1942 substituant les cadres locaux indochinois aux cadres latéraux en est une nouvelle illustration : il est un des reflets, sur le plan indochinois, de la « politique d'Empire ».

L'Empire français est l'union de pays divers sous une même autorité et une même technique : dès lors, il est nécessaire que l'unité soit assurée non seulement par des textes et un esprit communs mais encore par des hommes ayant une formation commune, constituant des corps susceptibles d'être sans cesse accessibles aux directives, à l'esprit et aux métho-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des du Gouvernement central et appelés à servir non dans un pays déterminé, mais dans une partie quelconque de l'Empire. A puissance impériale, cadres impériaux. Ces cadres impériaux, on les appelle « cadres généraux ».

Mais s'il est nécessaire qu'un Empire dispose de cadres impériaux, il n'est pas moins nécessaire que chaque pays constitutif de l'Empire ait ses cadres particuliers, formés d'hommes rompus davantage encore aux méthodes locales qu'aux méthodes générales, connaissant profondément le pays pour y être nés.

Le cadre général signifie : mise en commun de toute l'expérience de l'Empire ; le cadre local signifie : apport des bienfaits, de l'expérience locale à l'œuvre commune.

La politique impériale de la France n'est pas une politique opportuniste et au jour le jour. Elle est désormais engagée sur la voie par laquelle sera constituée cette vaste communauté vivante et cohérente où se concilieront l'unité de l'ensemble et la diversité des parties.

« Régionalisme amplifié », a-t-on dit pour caractériser cette politique. La formule est exacte. De même que dans la Métropole les fonctionnaires d'Auvergne ou de Provence, par exemple, seront sans doute le plus possible des Auvergnats et des Provençaux, de même, en Indochine, le nombre des fonctionnaires d'origine indochinoise sera aussi grand que possible. L'Indochine sera de plus en plus dans le cadre impérial ce que seront les provinces dans le cadre métropolitain. L'Empire n'est pas le prolongement de la Métropole car la Métropole elle-même est dans l'Empire : l'Empire est bien plutôt une image élargie de la Métropole. Les mêmes principes qui régénèreront la Métropole feront la grandeur de l'Empire.

L'expression de « politique indigène », par exemple, est désormais absolument désuète.

Lorsque l'Etat en qualité d'impérial s'occupe de tel ou tel pays de l'Empire, il agit dans le même esprit que lorsque, en qualité de métropolitain, il s'occupe d'une province.

La Métropole est une union entre des provinces, l'Empire est une union entre des pays.

« Il n'y a pas la France et l'Empire, mais un bloc français chaque jour plus présent à nos yeux » (Amiral Darlan).

Notre ami Pham-Nam, dans notre numéro 105, a excellemment mis en lumière l'incidence de la doctrine d'Empire sur le plan spécifiquement annamite. « Les grands principes de la France Nouvelle, écrit-il, unité dans la diversité, concentration dans la conception et décentralisation dans l'exécution, régionalisme amplifié, sont le gage que plus nous prendrons conscience de notre entité annamite, plus nous serons rattachés à la France ; la vieille querelle « Emancipation » ou « Assimilation » n'est même plus compréhensible pour nos esprits. L'Empire est un cadre indispensable dans lequel notre pays pourra développer sa personnalité propre de nation. Nous substituons à ces mots creux et désormais vides de sens, « Emancipation », « Indépendance », la conception d'une « majorité politique et sociale au sein de l'Empire ». Tous les Annamites patriotes et réfléchis trouveront dans l'Empire rénové la meilleure solution nationale, parce que la plus pratique, la moins coûteuse et la seule viable pour leur pays. »

Nul ne pouvait mieux comprendre la pensée du Maréchal que ce fils du Viêt-Nam, « citoyen de l'Empire ».

INDOCHINE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Où en sont les travaux de la Foire-Exposition de Saigon ?

par X.

DEPUIS quelques semaines, la Foire-Exposition, après une période d'études longues et délicates, est devenue une réalité. Les Saigonnais qui habitent dans le voisinage du parc Maurice-Long ont pu constater que derrière les palissades qui interdisent aux profanes l'entrée du jardin de la ville, les pavillons poussent et poussent même rapidement.

Rompant avec la tradition qui voulait que dans toutes les foires, les objets et produits soient rassemblés dans les pavillons de leurs pays d'origine — vous avez connu ainsi dans les manifestations similaires précédentes le pavillon de la Cochinchine, du Tonkin, de l'Annam, du Cambodge ou du Laos —, le Commissariat général a décidé que l'Exposition de Saigon serait constituée par des pavillons de produits et d'industries communs aux divers pays de l'Union. Nous aurons ainsi les pavillons de l'Industrie, de l'Agriculture, des Transports, du Bois, etc...

L'étude du plan général de la Foire a été confiée au Groupement français des Architectes d'Extrême-Orient qui a réalisé dans le cadre de verdure du parc Maurice-Long un ensemble particulièrement harmonieux.

Autour du rond-point central, se dressera le Centre de rayonnement intellectuel et artistique qui groupera les pavillons de l'Artisanat et des Beaux-Arts, de l'Instruction Publique, de l'Histoire, de la Géographie, des Missions et de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; le motif décoratif central sera constitué par le Parvis de la Légion qui, avec une statue monumentale de la France, dans un ensemble tout à la fois sobre et grandiose, symbolisera nos espoirs dans la rénovation de notre Patrie.

Un peu plus loin, le Centre industriel rassemblera les pavillons de l'Industrie, des Bois, Mines, Radio, des Tissus, Papiers, Grands Travaux, Architecture, Urbanisme, Cadastre.

Nous aurons par ailleurs le Centre agricole qui groupera dans un seul pavillon les Services agricoles et vétérinaires, l'Institut des recherches agronomiques, le riz et ses dérivés, le caoutchouc, le café, le thé, les épices, les agrumes et les Chambres d'agriculture.

En dehors de ces grands centres, les visiteurs de la Foire-Exposition trouveront le pavillon des Transports et du Commerce, de l'Armée, de la Marine, de l'Armée de l'Air, de l'Institut océanographique, de la Région Saigon-Cholon, du Tourisme, et de la Santé publique, de l'Enseignement technique.

Enfin, dans un pavillon de grandioses proportions, le Japon présentera une synthèse de ses activités économiques, industrielles, agricoles et artistiques.

A ces constructions qui grouperont les activités « officielles », viendront s'ajouter, rassemblés dans un centre régional, de nombreux stands particuliers où les industriels, commerçants et artisans, présenteront leur production. Dans ce centre régional, un vaste pavillon abritera les artisans au travail des cinq pays de l'Union Indochinoise et ainsi les visiteurs pourront assister à la fabrication d'objets variés : orfèvrerie, tissage, écaille, etc...

Un bar-restaurant français, un restaurant annamite, un restaurant chinois, offriront au public de la Foire la gamme de toutes leurs spécialités ; enfin de nombreux bars ont été prévus.

Pour les amateurs de cinéma, une vaste salle donnera tous les soirs des spectacles permanents, un théâtre sino-annamite produira les troupes les plus réputées de théâtre classique et moderne, de théâtre cantonnais et de music-hall.

Le côté attractions n'a pas été négligé puisque, dans un vaste parc spécialement aménagé, nos visiteurs pourront trouver un immense cirque de 2.000 places qui réunira des numéros soigneusement sélectionnés ; deux soirées d'amateurs sont prévues au bénéfice intégral du Secours National. A côté du cirque, un splendide manège, offrira aux jeunes les joies de la Foire de Neuilly. Un peu plus loin, un jardin d'enfants sera organisé, avec nurses, guignol. Non loin de ce parc d'enfants, un magnifique waterchute a été édifié pour les amateurs d'émotions violentes ; enfin la maison du mystère sera probablement très appréciée de ses visiteurs.

Mais, me direz-vous, voilà certes de splendides projets ; mais ce que nous aimerions savoir, c'est la date à laquelle ouvrira certainement la Foire-Exposition. La réponse est facile : en dépit des bruits qui ont circulé ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

temps derniers, la Foire de Saigon ouvrira comme prévu le 20 décembre prochain.

Si vous voulez, en effet, parcourir rapidement nos chantiers vous pourrez voir les carcasses fort avancées des pavillons « Sports-Jeunesse », de l'Enseignement technique, de la Région, des restaurants chinois et annamite, de l'Industrie, du théâtre sino-annamite, du Tourisme, du Centre agricole. Les échafaudages des pavillons du Centre, du pavillon Marine-Air, Institut océanographique, du pavillon du Japon, sont entièrement montés et les piliers sortent du sol. Le pavillon Transports-Armée vient d'être commencé ; quant au parc d'attractions, il est en voie d'achèvement. Tous les travaux sont activement poussés et le parc Maurice-Long, si calme à l'ordinaire, est aujourd'hui le centre d'une immense activité. Ainsi donc, toutes les mesures ont été prises pour que la Foire-Exposition de Saigon soit entièrement prête à la date indiquée.

Diverses manifestations ont été prévues pendant la durée de cette manifestation. Dans le cadre du théâtre-cinéma, seront donnés plusieurs récitals de danses et de musique, avec les meilleurs artistes de la colonie ; des soirées spéciales seront réservées à des présentations de groupes ethniques, chanteuses et danseuses. Les sports n'ont pas été oubliés ; à des matches de boxe, de gala, succéderont des compétitions sportives de toute nature : football, athlétisme, etc... Les jeunes enfin auront leur journée et en nocturne, au stade du Cercle Sportif de Saigon, les organisations de jeunesse donneront des chants, mouvements rythmiques, jeux de camp.

Voilà sommairement exposées les grandes lignes du programme de la Foire de Saigon. Cette manifestation constituera, nous en sommes persuadés, un acte de foi dans les destinées de notre belle colonie. Nos visiteurs pourront admirer à côté d'une évocation de l'œuvre française en Indochine, un raccourci de toutes les activités actuelles de l'Union qui, non seulement veut vivre, malgré les difficultés de l'heure, mais aussi progresser et se perfectionner dans tous les domaines.

FOIRE-EXPOSITION DE SAIGON

Du 20 Décembre 1942 au 20 Janvier 1943

SYNTHÈSE DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE

BEAUX-ARTS — ARTISANAT — INDUSTRIE — COMMERCE

ARMÉE — MARINE — AGRICULTURE — GRANDS SERVICES

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

NOMBREUSES FÊTES PENDANT LA DURÉE DE LA FOIRE

PARC D'ATTRACTIONS

Renseignements :

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE LA FOIRE-EXPOSITION

CHAMBRE DE COMMERCE

RUE TABERD SAIGON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Fécondité et Stérilité chez les Annamites

par LA-GIANG

Le souci de perpétuer l'espèce revêt en Annam un caractère plus impérieux que partout ailleurs. Outre l'instinct de conservation, intervient le sentiment religieux. La principale préoccupation de tout Annamite est d'avoir une progéniture mâle pour entretenir le culte des ancêtres. Les bonzes et bonzesses seuls vivent dans le célibat. Tuyệt-tự (sans héritier) est la plus méchante de toutes les imprécations. Vô-hậu (sans postérité) est la plus grande de toutes les impiétés filiales.

Quel chagrin pour une jeune femme que de n'avoir pas d'enfant après plusieurs années de mariage ! La stérilité pouvait, d'après les anciens codes annamites, motiver la répudiation.

Causes de stérilité.

Les gens sensés attribuent la stérilité à un vice de conformation ou à des défauts physiologiques. Mais les croyances populaires reconnaissent plusieurs causes de stérilité :

a) *Le destin.*

Les fatalistes en accusent le sort. « Même par cent voies détournées, vous ne pouvez éviter les rigueurs du destin », dit un proverbe (trăm đường tránh chẳng khỏi số).

Les gens qui croient au dogme du quả báo (une forme de la justice immanente) travaillent à provoquer des modifications de la destinée par des actes de charité (làm phúc). En récompense du bien que vous aurez dispensé autour de vous, l'Empereur de Jade (1), par un miracle, changera en fécondité la stérilité originelle de votre épouse.

b) *L'expiation des méfaits de sa vie antérieure ou de sa vie présente.*

Les Annamites bouddhistes croient à la métempsycose (luân hồi) et à la philosophie du karma (nghiệp).

Dục tri tiền thế nhân, kim sinh thu giả thị.
Dục tri lai giả quả, kim sinh tác giả thị.

(*Si vous voulez connaître les « causes » en votre vie antérieure, examinez ce que vous êtes en la vie présente.*

Si vous voulez connaître les « fruits » en votre vie future, examinez ce que vous faites en la vie présente.)

Tous les événements de votre vie présente ne sont que les conséquences (quả) de vos actes antérieurs. N'avoir pas de postérité rentre dans la catégorie des sanctions célestes. C'est une forme d'expiation de vos fautes. Le rachat de la peine encourue se fait aussi par la pratique du bien. Si vous tardez à avoir des enfants, « élaborez des actes humanitaires, entassez des œuvres charitables » (tu nhân, tích đức).

c) *L'influence néfaste des esprits malfaisants.*

Dans la vie annamite, les mânes des morts, les esprits bons ou mauvais tiennent une place importante. Ils hantent le monde des mortels. Ils les assistent et les protègent, ou bien ils les accablent de peines et de malheurs. La stérilité de votre femme serait due à leur pouvoir nocif. Vous pourriez le détourner par des exorcismes en recourant aux offices des sorciers. Ceux-ci font des cérémonies pour chasser les démons (trừ

(1) Ngọc-Hoàng Thượng-Đế (Empereur de Jade) est le plus grand dieu taoïste qui règne dans les cieux et préside aux destinées du monde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tà), pour leur interdire l'entrée de votre chambre, l'approche de votre lit par des amulettes collées au mur (dán bùa) ou par des talismans enfouis sous le seuil (yểm).

d) *L'incompatibilité des âges des conjoints.*

L'usage exige qu'avant la célébration du mariage, on procède au so-tuổi ou đọ-tuổi (la comparaison des âges du prétendant et de sa future). Si, pour une raison ou pour une autre, on passe outre, il se peut que les conjoints tombent dans l'un des multiples cas d'incompatibilité des âges (tuổi xung khắc), qui constitue une des causes de la stérilité de la femme, comme des désaccords dans le ménage.

Le jeune couple adopte alors un enfant d'une autre famille, généralement de celle qui a une nombreuse progéniture. Cet enfant, pour qui le số (destin) prévoit des frères et sœurs, amènera, par sa présence dans sa famille d'adoption, la naissance d'autres enfants.

On croit ingénument pouvoir ainsi tromper le sort.

Voici encore une autre solution. Mais elle ne plaît guère aux femmes, qui ne la prennent qu'à contre-cœur : chercher pour le mari une femme de second rang qui donnerait des enfants.

Sous d'autres cieux, la polygamie procède de l'égoïsme des mâles ; en terre d'Annam, elle tire son origine d'une idée pieuse : la continuation du culte des ancêtres. Il est vrai que, dans la suite, la corruption des mœurs a engendré des abus. Et ceux-là qui prennent des femmes de second rang ne sont pas toujours ceux qui n'ont pas eu d'enfant mâle.

La cérémonie du « Cầu-tự ».

La croyance en la puissance des génies est l'objet d'une grande ferveur chez nos compatriotes. A chaque difficulté de la vie quotidienne, on demande leur intervention, leur appui. Chaque maison a son dieu-lare, chaque village a son génie tutélaire. Les temples dédiés aux puissances occultes sont disséminés un peu partout.

N'avoir pas de postérité est chose si grave qu'on n'hésite pas à avoir recours à leur bienveillance.

Dans la théorie interminable des pèlerins, vous trouvez un grand nombre de ces femmes entre deux âges, qui n'ont qu'un vœu : être mères. Elles s'en vont porter des offrandes à Bouddha ou aux génies et dire des prières pour avoir une progéniture mâle. Si vous voulez concevoir toute l'ardeur de la foi qui les anime, suivez-les dès le moment où elles se mettent à faire les minutieux préparatifs de ces pieuses visites.

Leur premier soin est de se purifier le corps dans l'espoir d'entrer en communion avec les esprits protecteurs. Elles font des ablutions, elles s'interdisent le régime carné (ăn chay) et évitent de manger des oignons et de l'ail dont l'âcre odeur n'est pas tolérée dans les lieux sacrés. Par contre, le gingembre est recommandé, comme ayant la propriété de détruire toute impureté. Les précautionneuses se lavent les mains et le visage avec une décoction des « cinq parfums classiques » (ngũ vị).

Munies des offrandes traditionnelles en primeurs, fleurs, joosticks, objets votifs, chiques de bétel, alcool, riz gluant, poulet..., et vêtues de leurs plus beaux habits, elles se dirigent vers les pagodes célèbres, vers les temples des génies puissants.

Devant les autels, elles font les prosternations d'usage, murmurent des prières, et émettent solennellement le vœu qui leur tient tant au cœur : avoir un garçon.

Celles qui ne savent pas prier font écrire des placets (lá sớ) que les thầy-cúng (maîtres de cérémonie) psalmodient avant de les faire parvenir aux génies par la voie de l'incinération.

Les divinités qu'on invoque le plus souvent pour exaucer ce genre de vœu, sont :

Tản-Viên (dont le temple est au mont Bavi), Trần-Hưng-Đạo (dont le temple est à Kiếp-bạc (Haiduong) et à Bảo-lộc (Namdinh), la déesse Liễu-Hạnh (dont le temple Phủ-Giầy est à Tiên-Hưng [Namdinh]) et les Bouddhas. Tous ces temples et pagodes sont les centres de pèlerinage importants au début de l'année lunaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est la grotte de Hương-Tích (Vestige du Parfum), au phủ de Mỹ-đức (Hadong), qui attire le plus de monde, non seulement par la grande beauté de ses sites, mais encore par la puissance célèbre de ses génies et bouddhas.

La grotte renferme une rangée de rochers affectant vaguement des formes humaines, qu'on dénomme núi cô, núi cậu (mont aux demoiselles et aux jeunes garçons).

Après avoir fait des dévotions, chaque femme y accède, porte son choix sur l'un de ces « enfants de Bouddhas » (con Phật) et lui prodigue les caresses les plus tendres. Ses exhortations à la suivre jusque chez elle ne tarissent plus. Elle ne se décide enfin à quitter les lieux que convaincue d'être accompagnée, par imagination, de « l'enfant de Bouddha ».

Au cours du voyage de retour, elle est censée l'avoir toujours à ses côtés. Alors, que de gâteries ! Elle lui achète des jouets, des sucreries. Ne vous étonnez pas, quand, dans ces sampans du Suối-Đục, rentrant de la grotte, vous voyez une femme dispenser dans le vide des tendresses à un enfant invisible, payer double prix de transport.

Au seuil de sa porte, elle hèle les gens de la maison pour aller à la rencontre de l'hôte sacré (ra đón cậu) et pour lui souhaiter la bienvenue. A partir de ce jour, on met un couvert de plus à la table de famille, on prépare un berceau pour son repos du soir, attendant le jour béni où le visiteur invisible acceptera de faire partie de la famille, c'est-à-dire où la jeune femme portera les signes sûrs de la maternité.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES CARACTÈRES CHINOIS : RÉALITÉS ET LÉGENDES

par Jacques MONTCONE

Il règne sur les caractères chinois un certain nombre d'idées fausses. Cette extraordinaire écriture jouit d'un grand prestige, même chez ceux qui sont incapables de la déchiffrer. Peut-être ceux-ci liront-ils les quelques notes ci-après, avec une indulgence que nous n'osons espérer des autres.

Ce que sont les caractères chinois et annamites

C'est abusivement que l'on appelle parfois les caractères chinois des idéogrammes. L'idée y est souvent. Elle y est rarement seule.

Un caractère chinois est composé d'un certain nombre d'éléments, formés chacun d'un nombre de traits qui peut varier de 1 à 24 et même plus. Ces éléments ou primitives sont indécomposables en éléments significatifs. Selon l'originale définition du P. Wieger, ce sont des « minima idéographiques », au-dessous desquels « il n'y aurait plus analyse, mais broyage ».

L'un de ces éléments, qui, normalement, détermine, sinon le sens, du moins la catégorie d'objets ou d'abstractions représentés, est appelé clef ou radical. Il y a 214 clefs, sous lesquelles se classent, parfois tant bien que mal, des séries de caractères variant en nombre, suivant les clefs, de 1 ou 2 à plusieurs centaines. Dans les dictionnaires classés par clefs, les caractères sont rangés, dans chaque clef, par nombre de traits (nombre décompté suivant les méthodes de l'écriture au pinceau) non compris les traits de la clef. Pour chercher un caractère de son et de sens inconnus dans un tel dictionnaire, on identifiera d'abord la clef dont il elève. C'est en général aisé, sauf pour quelque 200 à 300 caractères dont la clef est bien dissimulée dans la graphie, et qui sont presque toujours donnés en tableau séparé en fin d'ouvrage. On compte ensuite le nombre des traits qui composent la partie ajoutée à la clef. La recherche se trouve ainsi circonscrite, en général, à une trentaine de caractères au plus, sauf erreur, fréquente, du chercheur dans le calcul du nombre de traits.

Un étudiant soigneux arrive aisément, en un ou deux mois, à savoir chercher, un caractère dans le dictionnaire.

Les caractères chinois se divisent en deux grandes catégories :

Ceux dont tous les éléments constitutifs contribuent au *sens* du caractère, rien n'indiquant sa prononciation ;

Ceux qui renferment un élément renseignant sur la *prononciation* du caractère.

Hélas ! il y a, plaie pour l'étudiant, une troisième catégorie de caractères qui, soit par métaphores ou extrapolations successives, soit par erreur ou convention arbitraire, ont perdu leur sens primitif et possèdent maintenant un sens ou un son ne correspondant plus en rien à leurs éléments constitutifs.

La première catégorie comprend :

Des « images », caractères représentant l'objet désigné, avec, en général, une certaine déformation due à des corruptions successives et à l'emploi du pinceau. On en compte environ 360.

Ex. : 日 soleil, 人 homme, 女 femme 木 arbre, bois, 口 bouche ;

Des « symboles » exprimant graphiquement une action ou une manière d'être. On en compte environ 125.

Ex. : 丿 tirer, 乚 se courber ; 三 trois ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Des « agrégats logiques », caractères composés d'éléments tous significatifs dont l'ensemble donne son sens au caractère. On en compte environ 1.170.

Ex. : 東 **đông** (Est) : *le* 日 *soleil levant vu à travers les* 木 *arbres ;*
安 **an** (tranquillité) : *une* 女 *femme sous un* 宀 *toit.*
直 **tri** (parfait) : 十 *dix* 目 *yeux n'y verraient aucune* 乚 *difformité.*

La seconde série comprend des « complexes phoniques », caractères dont une partie renseigne sur le sens et l'autre, dite « phonétique », sur la prononciation.

Ex. : 凍 **đông** (pluie torrentielle). La clef 氵 indique qu'il s'agit d'eau ; la phonétique 東 (**đông**, est) indique la prononciation.
桉 **an** (escabeau). La clef 木 indique qu'il s'agit de bois ; la phonétique 安 (**an**, tranquillité) indique la prononciation.

On compte environ 7.700 complexes phoniques. On en crée fréquemment de nouveaux pour baptiser des objets nouveaux ou des notions nouvelles.

Les phonétiques principales forment des séries de caractères de prononciations semblables ou tout au moins parentes, ayant des sens divers indiqués par la partie significative qui les accompagne (laquelle se réduit presque toujours à l'une des 214 clefs). On compte 868 de ces séries phonétiques, groupant de 4 ou 5 à plusieurs dizaines de caractères.

Nous ne dirons rien de la troisième catégorie, dont les caractères ne relèvent que de l'usage ou de la mémoire, Mentionnons par exemple : 陳 formé de 阝 **phu** (ville) et, par corruption, de 東 **đông** (est), qui se prononce **trần**, avec les significations : ranger, vieux, nombreux.

*
* *

Ajoutons quelques mots sur les caractères démotiques annamites ou **chữ nôm**, qui ont été peu étudiés méthodiquement jusqu'à ce jour.

Avant l'invention du quôc-ngữ, on se servait pour représenter les monosyllabes de la langue annamite, de caractères chinois, soit pris dans leur sens chinois, soit utilisés simplement pour leur valeur phonétique (exacte ou approchée) en vue de figurer des monosyllabes ayant, en annamite, un sens différent du chinois (1).

Un Chinois ignorant l'annamite eut reconnu et compris les premiers ; il eut reconnu, mais non compris les seconds.

Ex. : 東 **đông** = est, dans les deux langues ;
安 **an** = tranquillité, dans les deux langues ;
群 **quần** = troupeau dans les deux langues ;
en outre, en annamite : **còn** = encore ;
發 **phát** = émettre, dans les deux langues. En outre, en annamite : **phiết** = enduire, **phết** = superlatif, **phắt** = tout de suite.
役 **dịch** = prestation, dans les deux langues. En outre, en annamite : **dịch** = étape, **việc** = affaire.

Le nombre des sons de la langue annamite étant beaucoup plus grand que celui de la langue chinoise, on a été conduit à créer des complexes phoniques spéciaux, dont la partie significative est parfois une clef, parfois un caractère complet. En outre, l'annamite a créé à son usage un très petit nombre d'agrégats logiques. Ces caractères sont ensuite employés au besoin pour leur seule valeur phonétique (exacte ou approchée) pour désigner des homonymes ou presque homonymes du monosyllabe initial. Parfois, ils reçoivent une nouvelle clef ou partie significative, de façon à former un nouveau complexe phonique. Un Chinois ignorant l'annamite ne reconnaîtra ni ne comprendra ces caractères.

(1) La langue chinoise emploie parfois ce dernier procédé pour représenter phonétiquement des mots étrangers, des noms propres en particulier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ex. : 唉 **ăn** (manger). Complexe phonique formé de la clef 口, bouche, et de 安 **an**, phonétique. Caractère n'existant pas en chinois, bien que pouvant se classer sous le clef 口.

㬎 **trăm** (cent). Complexe phonique formé du caractère 百, cent, et de 林, **lâm**, employé pour sa valeur phonétique très approximative. Caractère n'existant pas en chinois et ne ressortissant à aucune des 214 clefs ;

坦 **trời** (ciel). Agrégat logique : le 天 ciel qui est 上 au-dessus de toutes choses. Caractère n'existant pas en chinois et ne ressortissant à aucune des 214 clefs ;

唎 **lời** (parole). Complexe phonique du précédent, employé pour sa valeur phonétique approximative. La 口 bouche indique le sens. Caractère n'existant pas en chinois, bien que pouvant se classer sous la clef 口.

Outre son peu de précision, cette méthode de transcription a trop peu servi pour qu'ait eu le temps de s'y instaurer un « bon usage » et une orthographe usuelle. Chaque scribe, ou presque a choisi ses phonétiques à sa guise, dès qu'il sortait un peu des monosyllabes courants. Le résultat est une anarchie absolue, une multiplicité fréquente de caractères pour un même mot. Ce sont ces raisons qui ont empêché jusqu'ici la composition d'aucun dictionnaire annamite en chữ-nôm, en partant des caractères, et qui rendent très incomplets ceux qui partent du quốc-ngữ pour aboutir aux caractère (Pétrus Ky, Genebrel).

Le quốc-ngữ garde, à cet égard, comme à tous les autres, une supériorité incontestée, par sa précision et par sa fixité. Cette supériorité s'affirmera encore lorsqu'on aura officiellement fixé l'orthographe encore flottante pour trop de noms, lorsqu'on ne verra plus, par exemple, dans un même dictionnaire (et l'un des meilleurs), le mot « pastèque » écrit **dưa**, **giưa**, **rưa** indifféremment. Ce ne sont pas les écoliers annamites qui s'en plaindront.

* * *

Il y a encore, au déchiffrement des caractères chinois et annamites, une difficulté considérable dont nous n'avons pas parlé ! C'est l'habitude déplorable et réputée élégante, de déformer les caractères au point de les rendre quasi indéchiffrables. Si les textes imprimés donnent généralement des caractères lisibles, l'écriture cursive, par contre, est trop souvent entachée d'abréviations, de déformations, de traits liés, de bavures intentionnelles du pinceau, qui en font une énigme hideuse, bien que hautement appréciée des « connaisseurs ». Alors qu'aux yeux mêmes du profane, le caractère chinois normal possède un équilibre et une élégance qui satisfont la vue, rien n'est plus désolant que l'aspect de l'écriture molle, flexueuse et désordonnée, connue sous le nom de thảo-chữ (caractères en paille), qui enchante les lettrés de Chine. Rares sont les salons où ne s'étale pas quelque spécimen de ces atrocités, destiné à illustrer la relativité des goûts.

Les caractères démotiques annamites sont presque toujours représentés abrégés en cursive, ce qui ne facilite pas la traduction.

(*A suivre.*)



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La sagesse populaire de France et d'Annam (1)

(Suite)

par Chỉ Qua Hồ Phủ

Proverbes français	*Proverbes annamites correspondants*
Avoir le cœur sur la main.	Ruột để ngoài da. (*Avoir les entrailles* (2) *hors de la peau.*)
La nuit, tous les chats sont gris. *Ou encore :* A la chandelle, la chèvre semble demoiselle.	Tắt đèn nhà ngói cũng như nhà tranh. (*Lampe éteinte, pas de différence entre une maison en briques et une paillote.*)
Belle tête, mais de cervelle poinct.	To đầu mà dại. (*Grosse tête mais imbécile.*)
Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.	Tốt danh hơn lành áo. (*Bonne réputation vaut mieux que bel habillement.*)
Les petits pâtissent des fautes des grands.	Trâu bò húc nhau ruồi muỗi chết. (*Quand buffles et bœufs se donnent des coups de corne, ce sont les mouches et les moustiques qui trinquent.*)
Aux tard venus, les os.	Trâu chậm uống nước đục. (*Les buffles qui arrivent en retard boivent de l'eau troublée.*)
Le chat parti, les souris dansent.	Vắng chúa nhà gà mọc đuôi tôm. (*Le maître absent, les coqs prennent des queues d'écrevisse.*) *Quand le maître est absent, même les coqs de la maison en prennent tellement à leur aise que les plumes de leur queue se redressent comme une queue d'écrevisse.* *Variante :* Vắng chúa nhà gà vọc niêu tôm. (*Le maître absent, les poulets vident la marmite de crevettes.*)
Le plus riche en mourant n'emporte qu'un linceul.	Vua Ngô ba mươi sáu tàn vàng, Chết xuống âm-phủ chẳng mang được nào. (*L'Empereur de Chine a droit à trente-six parasols d'or.* *A sa mort, il ne peut en emporter aucun dans le séjour des ombres.*) *Ou encore :* Chín đụn mười trâu, chết cũng hai tay cắp đít. (*Que vous ayez neuf granges, dix buffles, vous n'aurez, après votre mort, que les deux mains vides collées à votre derrière.*)

(1) Voir nos numéros 106, 107, 109, 110 et 112.

(2) Les entrailles sont considérées chez nous comme le siège des sentiments.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cambodge 1931

par Claude PERRENS

UN murmure confus, avec des pauses, des solos hésitants arrêtés dans leur élan par le fredonnement des lèvres qui dévident le ressort de la prière ; de l'or partout, fantaisie de millionnaire ; la résidence en est toute nimbée ; la prière des bonzes monte, enfle, va éclater en fusée pour retomber en une pluie douce de litanies sur le feuillage jaune des robes monacales ; le Gouverneur Général regarde, écoute, un peu étonné, l'air satisfait ; il serre contre lui un casque à larges ailettes et se penche au-dessus des crânes roses des bonzes ; le Résident le suit, inquiet ; le Gouverneur Général a-t-il saisi le motif de cette étrange cérémonie si matinale dans ce salon aux meubles démodés ?

Le Gouverneur Général sourit ; il est calme, ses gestes sont rares, sa figure est reposée et parfaitement rasée.

« Daddy !... Daddy !... » Une roulade d'appels joyeux fuse à travers le jardin ; des pas vifs sur le perron ; une jeune fille en robe blanche surgit dans la pièce recueillie et bute net sur la chorale khmère qui continue à bourdonner sans se laisser un instant émouvoir par l'apparition de cette fraîche jeunesse.

« Maud, darling, look at this monks ; Row curious ! »

Maud prend le bras de son père ; elle est presque aussi grande que lui ; elle regarde, elle aussi ; mais elle ne voit rien, elle n'entend rien à cet hommage qui monte vers elle de ces bouches uniformes ; la femme du Résident qui est brave, ronde et simple lui sourit gentiment ; mais elle ne voit pas le sourire ; elle serre machinalement la main du secrétaire particulier du Résident Supérieur venu accueillir son père, le Gouverneur Général des Philippines. Maud est fraîche et parfumée avec un visage fin et léger, sous une auréole de cheveux blonds plaqués à droite, à gauche au gré de sa fantaisie.

Nevière — c'est le secrétaire particulier — dégage du remous des bonzes qui, leurs litanies de bienvenue achevées, s'éloignent comme un troupeau de bouddhas en déroute, le Gouverneur Général et sa suite ; il a une liste en main : Maud y figure immédiatement après son père ; elle doit voyager dans sa voiture, mais Maud bouscule le protocole, avise une auto découverte, y monte, appelant un Américain de la suite, à petite moustache d'un noir aussi ardent que la double raie de ses sourcils ; c'est Harper, le conseiller financier ; il acquiesce et se cale dans le fond de l'auto aux côtés de Maud ; il a un veston élégant qu'il porte avec nonchalance.

On croise les bonzes qui regagnent comme des points de suspension en marche, leur monastère tout proche ; pour les remercier de s'être dérangés, les automobiles leur envoient une volée de poussière d'argent.

Tout au long de la route qui relie Soai-riêng à Phnom-penh, Nevière, pour vérifier si tout va bien, se retourne fréquemment ; il devine sous le casque immense et les verres fumés la figure calme du Gouverneur Général qui contraste avec celle également distinguée mais plus vivante de l'Inspecteur des Affaires Politiques ; et puis, derrière un trait d'or, c'est un fragment de chevelure de Maud qui surgit entre un poteau télégraphique et un angle de pagode, là, à un tournant, à peine retenue par un voile léger qui flotte, tel un petit fanion personnel...

« Nevière ?

— Monsieur l'Inspecteur ? ». Nevière pensait à tout autre chose, à Maud peut-être, à des flirts avec des jeunes filles ironiques, insaisissables...

« Quel est le chiffre d'exportation du poisson sec au Cambodge ? »

Nevière n'en sait absolument rien, encore moins que l'Inspecteur ; il répond un chiffre quelconque : « 20.000 tonnes » ; l'Inspecteur traduit : « Approximatively twenty thousand tons ». Le Gouverneur Général paraît très intéressé par cette précision, compare, calcule, suppute, dodeline de la tête et se penchant vers l'Inspecteur lui glisse : « I see ».

(*Lire la suite après la partie illustrée*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ÉLEVAGE EN INDOCHINE

CE QU'IL FUT — CE QU'IL DOIT ÊTRE

par H. JACOTOT

Inspecteur des Services Vétérinaires de l'Indochine,
Directeur de l'Institut Pasteur de Nha-Trang.

Il n'est pas excessif de dire que l'exploitation des espèces domestiques indochinoises n'a été conduite méthodiquement que du jour où des colons et des techniciens français ont entrepris de mettre en valeur les productions naturelles du sol de ce pays.

Avant l'arrivée des Français en Indochine, nul ne soupçonnait dans les sphères dirigeantes, ni parmi les élites des populations qu'il existât, sous le nom de zootechnie, un ensemble de disciplines scientifiques relatives à la production et à l'utilisation des animaux ; d'ailleurs, si les éleveurs annamites, cambodgiens, laotiens avaient possédé les notions indispensables à la conduite rationnelle de l'élevage, ils eussent été empêchés de les mettre à profit parce qu'ils étaient sans défense contre les épizooties meurtrières que nous leur avons appris à combattre et que nous combattons avec eux.

***

Quelle était la situation du cheptel de la colonie il y a cinquante ans et dans quel sens a-t-elle évolué depuis ?

De temps immémorial, les Annamites, les Khmers, les Thay ont élevé des buffles, des bœufs, des chevaux, des porcs, des oiseaux de basse-cour ; seul le mouton est ici d'introduction récente et l'on ne saurait dire qu'il se soit solidement implanté dans le pays.

Pour les Khmers et les Annamites, l'objet essentiel de l'élevage des buffles et des bœufs était la production d'animaux de travail ; la consommation de la viande venait en second lien chez les Annamites, la religion la prohibait chez les Khmers ; dans plusieurs groupes importants d'autochtones laotiens, l'élevage des buffles n'était pratiqué qu'en vue de sacrifices rituels. Nulle part on ne faisait usage de laitage.

Les choses ont peu changé dans les villages, mais dans les agglomérations de quelque importance les besoins des populations en viande de boucherie, en lait et dérivés du lait se sont progressivement accrus. En outre, des migrations intérieures se sont établies ; elles ne portaient que sur de petits groupes au temps des sentiers de montagne et des pistes, alors que certains cours d'eau restaient infranchissables pour les troupeaux pendant une grande partie de l'année ; elles se multiplièrent progressivement et permirent aux régions propices du Cambodge, de l'Annam, du Laos d'envoyer leurs excédents de bétail en Cochinchine et au Tonkin ; ces mouvements, presque réguliers aujourd'hui, sont importants. Enfin, lorsque des services de cargos relièrent Saigon, Tourane, Haiphong aux ports de Chine, des Philippines, de Malaisie, l'Indochine put exporter du gros bétail : buffles de trait en provenance du Tonkin, du Laos, du Cambodge ; bœufs de boucherie en provenance du Cambodge, de l'Annam, du Laos.

Quoi qu'il en soit, le troupeau bovo-bubalin, qui était resté numériquement stationnaire jusqu'à une époque récente, montre une tendance très nette à l'accroissement depuis une dizaine d'années.

Dans presque toute l'Indochine la viande de *porc* a toujours été la base de l'alimentation carnée pour l'indigène ; elle se partageait ce privilège avec le poisson ; l'appoint d'azote fourn par le *nuoc-mam* et le *prahoc* était appréciable, surtout dans le Sud encore qu'irraisonné. De bonne heure, les jonques chinoises, réglant leurs déplacements sur le jeu des moussons alternées, convoyèrent les porcs des deux grands deltas et de certaines riches vallées d'Annam vers la Malaisie et vers Hongkong ; plus tard, les exportateurs empruntèrent les grandes lignes de navigation ; dans l'ensemble cette sorte de trafic s'accrut sensiblement au cours des années. Et l'on peut admettre, encore qu'il soit difficile d'apporter sur ce point

La protection du bétail contre les épizooties n'a cessé de gagner en efficacité depuis 40 ans

De bêtes à cornes, notamment, il a succombé par peste bovine :



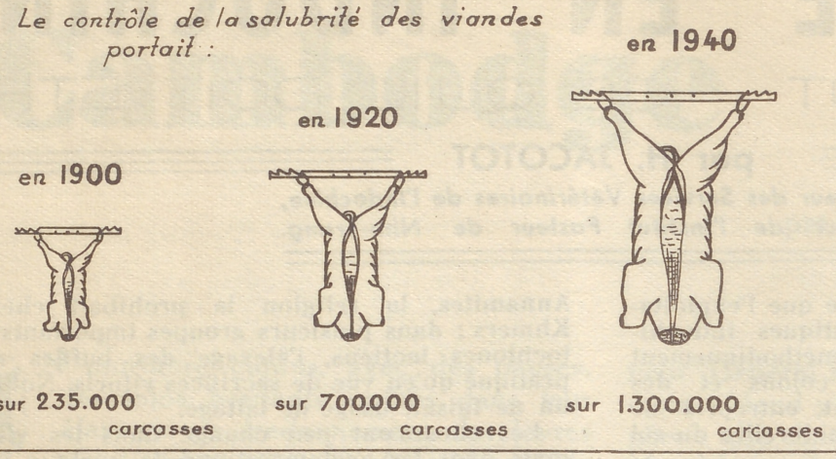




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La consommation des produits de boucherie et de charcuterie est en progression constante

Le contrôle de la salubrité des viandes portait :



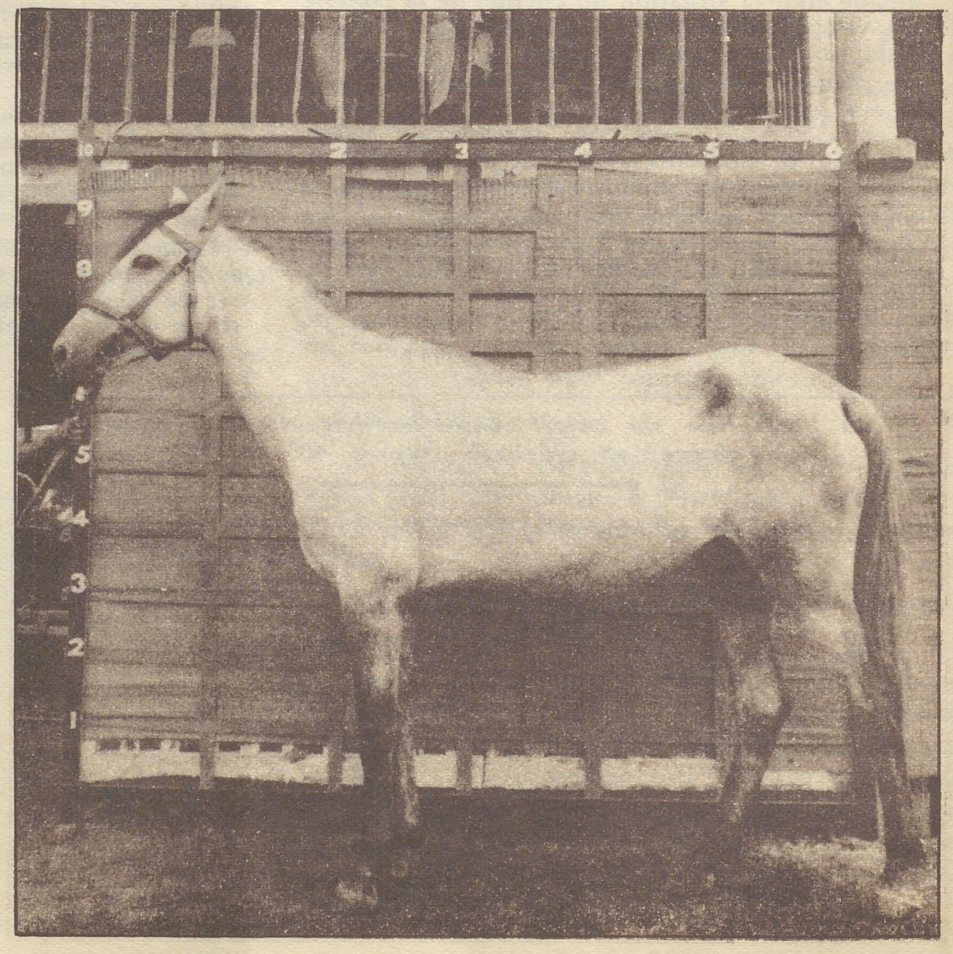
des précisions, que tant en raison de l'accroissement des populations locales qu'en raison du développement des marchés extérieurs, le cheptel porcin de l'Indochine est en augmentation depuis le début du siècle.

Le cas du *cheval* est très différent de celui des espèces précédemment citées. Il existe en Indochine plusieurs régions qui, les faits l'ont démontré, sont favorables à l'élevage du poney annamite ; ce petit équidé, qui s'apparente à plusieurs types de chevaux d'Extrême-Orient, se présente ici sous diverses variétés comparables les unes aux autres quant à la conformation et aux aptitudes et qui, par dégénérescence, donnent tous les sujets semblablement minables dont le spectacle n'est pas ménagé au touriste moderne.

Il y a vingt-cinq ans encore il existait dans les provinces de Battambang et de Kompong-cham (Cambodge), au Darlac et au Kontum (Annam), au Tran-ninh et aux Hua-panh (Laos) d'importantes réserves de chevaux que leur belle venue, leur conformation harmonieuse, leur vigueur signalaient à l'observateur le moins averti. Mais, depuis, une sorte de crise a frappé l'élevage du cheval et l'on en est à se demander si ces grands centres de production ne se tariront pas dans un avenir prochain. La désaffection pour l'élevage du cheval de certaines populations rurales qu'on aurait pu croire attachées à cette spéculation par une vocation ancestrale, relève de causes diverses dont les deux principales sont complémentaires : l'ouverture de routes dans les régions où l'on ne se déplaçait jadis que sur des sentiers ou des pistes ; la concurrence qu'ont faite et continuent à faire aux chevaux de bât, de selle et de trait la charrette à bœufs, la bicyclette et l'automobile, partout où elles peuvent passer.

Bref, il est de toute évidence que le cheptel équin d'Indochine s'amenuise et s'abâtardit progressivement ; l'élevage du cheval annamite est en péril ; il importe que, de cela, les milieux intéressés et autorités responsables prennent nettement conscience.

Quant à l'élevage des *volailles,* il est depuis de nombreuses années en constant développement ; spéculation familiale au premier chef, pourvoyeur régulier des grands et petits marchés, de l'échoppe du traiteur, l'élevage des volailles s'est accru parce que la population s'accroissait. Au surplus il est en mesure d'alimenter un important commerce d'exportation ; des pigeons, des poules, des canards surtout et des œufs sous plusieurs formes s'en allaient naguère contribuer à l'approvisionnement des grands centres indigènes de consommation de la Chine du Sud et de la Malaisie, voire même de certaines cités industrielles de France et d'Angleterre. Le passé de l'aviculture indochinoise répond de son avenir.

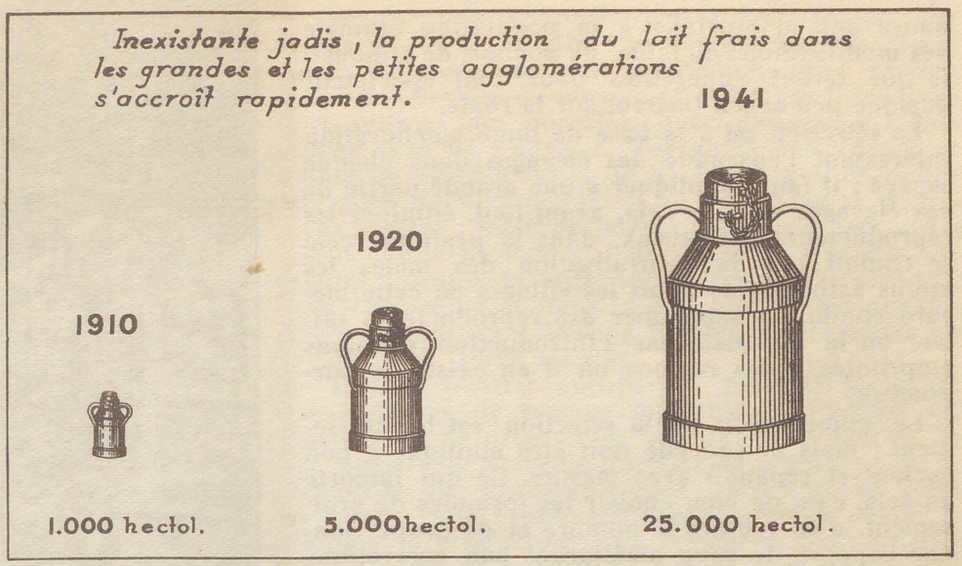


Jument Arabe-Barbe à 50 °/₀

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Techniquement, la situation de l'élevage se définit actuellement de la façon suivante : chez l'Indochinois, les diverses espèces sont représentées par des animaux rustiques à tous égards, mais d'un rendement commercial faible en raison du manque de précocité, du manque de poids et de taille, du manque de finesse ; en des cas nombreux la sous-alimentation réduit encore les aptitudes et le potentiel des sujets.

Chez la plupart des colons français et chez un certain nombre d'éleveurs indochinois il existe des animaux améliorés par croisement et même des animaux importés, de pur sang.



Ici, remarque d'une importance primordiale pour le choix et la mise en œuvre des moyens propres à développer et à améliorer la production animale : tandis que l'éleveur européen et l'éleveur indochinois averti, — celui-ci constituant une minorité infime dans la population rurale —, sont généralement bien informés des choses de l'élevage et savent qu'ils peuvent trouver dans les services techniques les conseils de spécialistes et un matériel animal de choix, les paysans ignorent presque tout de ce qu'il leur faudrait connaître ou travaillent à contre-sens ; ils ne savent pas non plus qu'on pourrait les aider efficacement ou négligent de demander qu'on les éclaire.

Enfin, les Services Vétérinaires des cinq parties de l'Union possèdent dans leurs établissements zootechniques des souches plus ou moins abondantes de diverses races qu'ils emploient à des croisements ; les produits en sont répandus dans les provinces les plus propices ou confiées à des propriétaires éclairés.

Numériquement, le volume des divers cheptels s'exprime approximativement comme suit :

Bovins	2.000.000
Bubalins	1.600.000
Porcs	3.000.000
Chevaux	75.000
Chèvres	35.000
Moutons	8.000
Eléphants	1.500
Volailles	15.000.000

Cette population animale représente, aux cours actuels, un capital global de cinq cent millions de piastres.

***

Envisagé dans son ensemble le problème qui se pose aujourd'hui consiste à doter l'Union Indochinoise, fédération économique des cinq pays placés sous l'autorité de la France, d'un cheptel qui, dans l'avenir, suffise à ses besoins sans cesse croissants en viande de boucherie et en charcuterie, en produits laitiers, en moteurs animés et qui, s'il se peut, les besoins de l'Indochine étant satisfaits, offre un excédent exportable.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette dernière proposition n'a qu'une importance secondaire ; l'exportation est exposée à de tels aléas — politiques, économiques, sanitaires — qu'il serait imprudent de vouloir orienter et développer dans ce sens, sans discrimination, l'élevage des espèces animales domestiques du pays.

Les pouvoirs publics peuvent, sans exposer les éleveurs à des déboires dont ils auraient en fait la responsabilité première, engager ceux-ci et les aider à accroître leur production de porcs et de volailles parce que cette production tient de son rythme accéléré et de sa dispersion entre d'innombrables mains une souplesse exceptionnelle. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'élevage des bœufs, des buffles, des chevaux. On ne doit pas ignorer qu'il existe à l'étranger de vastes territoires très favorables dont les produits pourraient concurrencer sévèrement les nôtres sur les marchés extérieurs.

La nécessité qui s'impose aujourd'hui est, au premier chef, de rendre la production plus homogène et de l'améliorer, de développer le format en même temps que les aptitudes ; cette règle peut être appliquée sans tarder aux principales espèces. Il s'ensuivra d'ailleurs, rapidement, par voie de conséquence directe et parce que, en toutes choses l'éleveur s'inspirera de principes plus rationnels, un accroissement appréciable du volume de chacune de ces espèces.

***

Deux principes présideront à la mise sur pied des plans de réalisation :

1° Faire choix de formules simples ;

2° Dans les délais les plus courts, en étendre largement le champ d'application.

Jusqu'à une époque très récente les animaux améliorés que l'on pouvait observer en Indochine apparaissaient un peu comme des « échantillons » parmi l'innombrable population de cheptels restés semblables à eux-mêmes depuis des siècles. L'heure est venue de généraliser les efforts ; dans ce pays où les conditions ne se trouvent pas encore réunies qui permettraient de constituer partout où ce serait indiqué de grands élevages tels qu'en possèdent l'Amérique du Sud et l'Afrique Centrale, il conviendra d'intéresser au progrès les petits et les moyens éleveurs si l'on veut faire œuvre féconde.

Une action vigoureusement conduite chez les colons et dans les villages permettra, en dix ou

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

douze ans, d'imprimer à la population animale des modifications de taille, de volume, de silhouette qui seront apparentes pour tout spectateur quelque peu averti passant sur la route.

La sélection est à la base de toute amélioration intéressant l'ensemble des élevages dans chaque espèce ; il faut l'appliquer à une grande partie de ces élevages et pour cela, avant tout, éliminer les reproducteurs défectueux, dans la pratique, cela se traduit par la neutralisation des mâles les moins satisfaisants. Dans les villages où cette mesure conduit à supprimer des reproducteurs utiles, on la complète par l'introduction d'étalons empruntés à des régions où il en existe en surnombre.

Le complément de la sélection est le croisement ; mais ce procédé doit être appliqué à bon escient et répandu avec mesure. Ce qui importe en cela, c'est de bien choisir les formules de croisement, d'en réduire le nombre et de proportionner l'apport de sang améliorant aux corrections qu'on est en mesure d'imprimer à l'alimentation, à l'habitation, à l'hygiène générale des produits.

Dans toutes les espèces, et notamment dans les élevages appartenant aux autochtones, le produit utilitaire de choix est le quart-de-sang ; dans les élevages spécialisés, on peut faire du demi-sang ; bien réussi, il a les mêmes aptitudes que le trois-quart de sang et plus de rusticité.

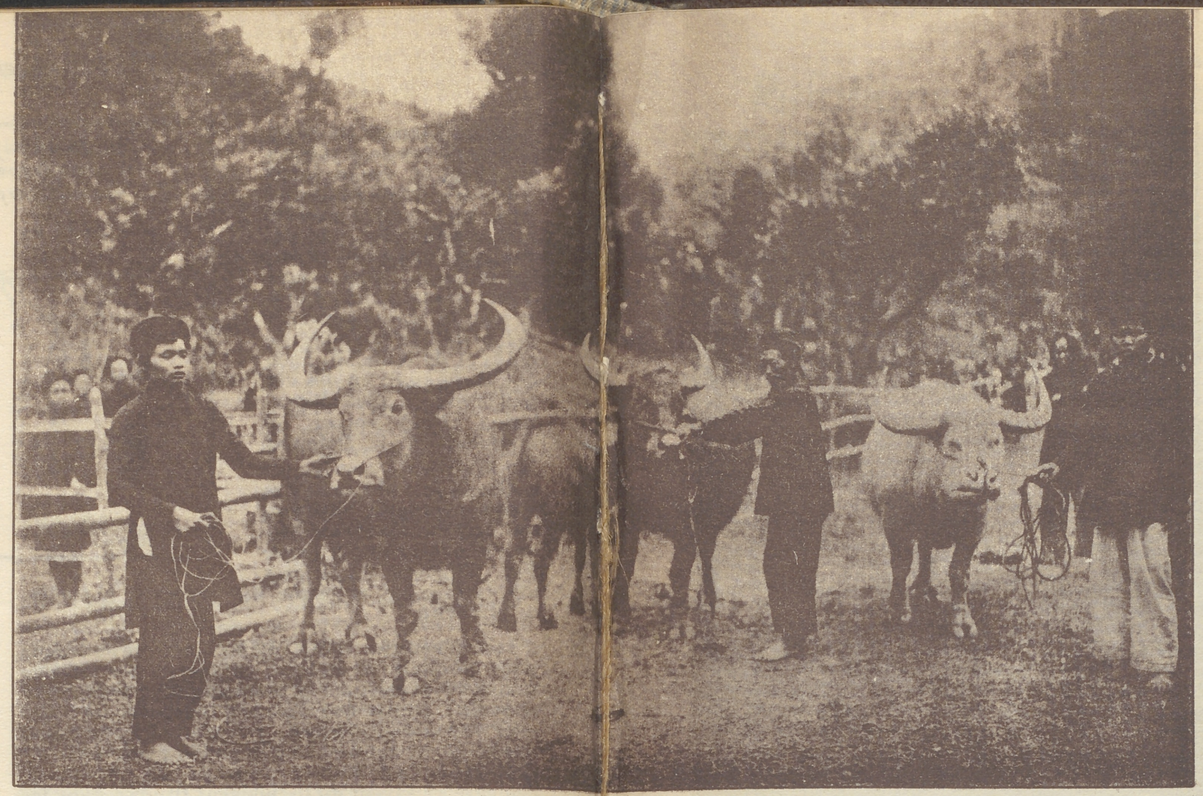
Les races de Sind et d'Ongole ont été reconnues dans toute l'Indochine comme possédant un ensemble de qualités qui les désignent pour l'amélioration des bovins du pays en vue de la boucherie, du travail ou de la production laitière ; mais il y a une distinction à faire entre elles, car leurs aptitudes ne sont pas superposables. En certaines régions, l'existence de taureaux provenant de croisements antérieurs avec des géniteurs d'Europe, d'Amérique, d'Australie, permettra d'infuser à la production locale une précocité et une finesse de chair que le bétail de l'Inde ne saurait lui donner.

L'amélioration des *buffles* a été presque totalement négligée en Indochine. Pourtant cet animal y est largement employé par les riziculteurs et les exploitants forestiers dans de nombreuses régions ; sa viande est consommée par l'autochtone ; son cuir est universellement apprécié. Il n'y a pas lieu d'envisager sa disparition avant longtemps et son remplacement rapide par un autre moteur animal ou mécanique. On notera, pour s'en convaincre, qu'il est encore employé aujourd'hui dans plusieurs Etats d'Europe (Italie et Balkans).

Les efforts s'orienteront utilement d'abord vers l'harmonisation des variétés autochtones au moyen de la sélection, puis vers l'amplification des meilleurs types par croisement hindou.

La qualité de bon nombre des chevaux qui courent sur les hippodromes de Hanoi et de Saigon est un témoignage formel de ce que peuvent obtenir les vétérinaires qui dirigent nos haras, lorsqu'on leur donne les moyens de travailler et lorsqu'on oriente leur activité vers un but précis. Il est au moins regrettable, à plusieurs égards, que des résultats aussi brillants n'aient pas été obtenus en ce qui concerne les chevaux de service employés par l'Armée et la population civile.

Le type du cheval utilitaire a été déterminé ; c'est le quart-de-sang arabe. Il a reçu la consécration officielle. Il ne reste plus qu'à le répandre.

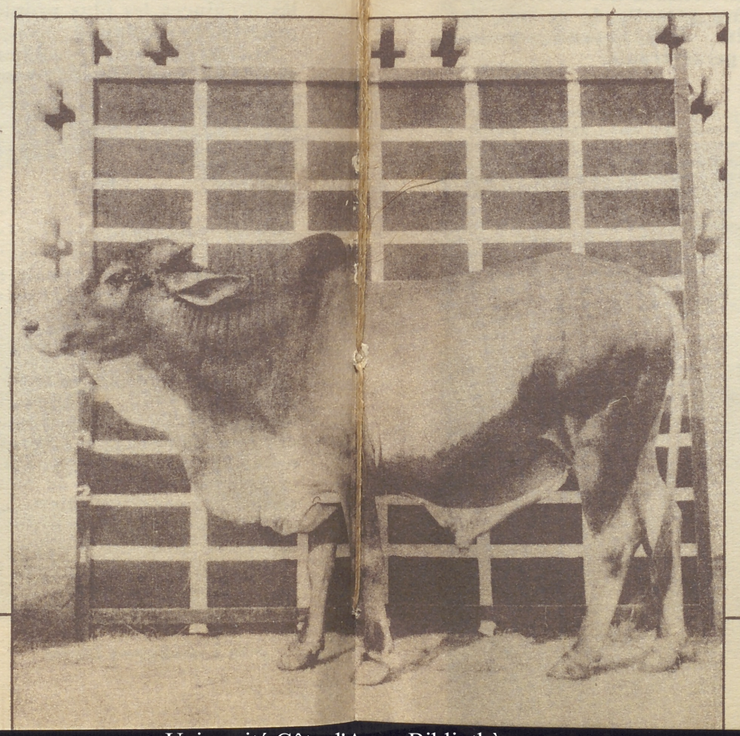


Elevage de buffles dans la province de Sonla

L'amélioration de la race porcine intéresse toute la paysannerie indochinoise : il est désirable qu'on s'y consacre dans les moindres villages et dans les élevages les plus modestes ; des résultats concluants ont été obtenus déjà, particulièrement en Cochinchine et au Tonkin ; le succès n'est qu'une question de persévérance et de continuité dans l'action.

Plusieurs formules de croisement ont été étudiées ; trois sont à retenir parmi lesquelles on

Taurillon Sind



choisira pour répondre, dans chaque région, aux indications à remplir. En Cochinchine, où diverses circonstances sont particulièrement favorables à l'élevage du porc, on pourra produire dans les villages des porcelets quart-de-sang et même demi-sang Berkshire ou Yorkshire ; au Tonkin et dans le Nord-Annam, on se bornera à répandre le porc de Muong-khuong ou des animaux de types voisins ; les croisements seront poussés aussi loin que le permettront les conditions en chaque point, jusqu'à la substitution totale s'il se peut. Au Cambodge et dans le Sud-Annam, on améliorera par infusion de sang Berkshire, Yorkshire ou Tamworth, selon les cas.

Il faut insister encore sur l'intérêt social et économique de tout ce qui peut être réalisé en faveur de la production porcine en raison et de la dispersion extrême du cheptel porcin et de la rapidité de croissance des animaux de cette espèce ; cette croissance rapide permet de développer la production à un rythme exceptionnellement accéléré lorsque le besoin s'en manifeste ; elle permet aussi de réaliser dans des délais particulièrement courts les améliorations de format, de conformation et de qualité, de nature à convaincre l'éleveur de l'efficacité des procédés mis en œuvre.

Toute différente est la question du *mouton ;* il n'y avait pas d'élevage de moutons dans le pays avant que des colons français n'y fussent installés ; de nombreuses tentatives ont été faites et aujourd'hui il existe quelques troupeaux comptant plusieurs centaines d'animaux, en Annam et au Tonkin ; mais le problème est loin d'être résolu et il comporte de réelles difficultés ; le moment n'est donc pas venu de désigner la race ovine que ses facultés d'adaptation aux conditions locales et la concordance de ses aptitudes avec les besoins à satisfaire recommanderaient aux éventuels éleveurs de l'Indochine. On ne peut encore que proposer certains types de moutons aux investigations de ceux-ci.

L'élevage de la chèvre, encore qu'assez facile, est de peu d'importance en Indochine et les améliorations dont il pourrait être l'objet resteront au second plan des préoccupations. Toutefois, ici comme ailleurs, la chèvre est susceptible de remplacer la vache, en tant que productrice de lait, chez le pauvre ou même dans les milieux modestes. On se rappellera que la gent caprine est déprédatrice des jardins et des forêts.

Des essais de croisement ont été faits avec diverses races d'un format et d'un rendement laitier supérieurs à ceux des chèvres autochtones ; des résultats intéressants ont été obtenus. Il existe plusieurs types de chèvres de l'Inde dont l'emploi conduira sans difficultés techniques, avec un minimum d'aléas et aux moindres frais, au but que l'on se propose.

En ce qui concerne les volailles, la conduite à tenir différera selon l'objet. Il n'y a pas lieu d'intervenir actuellement dans l'élevage des canards destinés à l'exportation et qui sont consommés par des Chinois, autrement que pour y combattre éventuellement les maladies épizootiques. Cet élevage est organisé avec une certaine méthode, adapté aux besoins de la clientèle et susceptible d'un développement rapide lorsque la demande s'accroît.

La même observation s'applique à la production des œufs exportés à des fins industrielles. Toutefois, il serait logique et profitable au pays que fussent développées et multipliées les instal-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lations qui traitent les œufs sur place pour en séparer les jaunes de l'albumine. Il est probable qu'une partie des œufs qui naguère étaient exportés pour cela de Saigon vers Singapore et Hongkong pourraient être transformés dans les usines d'Annam ; au surplus le volume de la matière première disponible en Cochinchine justifierait la création de semblables établissements à Saigon-Cholon.

En revanche, on peut envisager utilement d'améliorer par croisement les basses-cours appartenant à des autochtones éclairés et d'y répandre certaines espèces non encore ou peu exploitées : oies, dindes, pintades ; dans cet ordre d'activité zootechnique le progrès s'étendra de lui-même, en tâche d'huile, parmi les élevages familiaux ; il se maintiendra dans la mesure où le paysan saura ou pourra réunir les conditions favorables à la croissance et au bon entretien de sa volaille.

Des sous-produits de l'élevage, graisses, peaux, cornes et onglons, soies, plumes, duvet, boyaux, il y a peu à dire ; leur abondance et leur qualité se développeront corrélativement à celles des espèces animales dont ils dérivent. En apportant quelques corrections aux procédés de dépouillement et aux traitements qui précèdent le tannage, on rendra propres à des usages variés les cuirs d'Indochine auxquels étaient ouverts déjà les marchés de France, d'Angleterre et de Turquie.

⁂

Jusqu'à une époque récente, les Services techniques et les particuliers se heurtaient à de sérieux obstacles dans leurs efforts pour développer l'élevage et améliorer les espèces domestiques locales : en effet, la précarité des moyens de communication, la lenteur des déplacements, rendaient difficile la conduite des essais en milieu rural ; et, par-dessus tout, les épizooties causaient de tels ravages que le personnel vétérinaire, toujours peu nombreux, devait consacrer la plus grande partie de son temps à mener la lutte contre elles. Les circonstances ont changé heureusement ; les Services Vétérinaires se sont organisés méthodiquement ; ils disposent contre les maladies contagieuses du bétail de moyens efficaces ; dans la plus grande partie du pays, leurs agents ont la possibilité de se rendre rapidement dans les villages, quel que soit le motif qui les y appelle.

Il resterait à assurer aux animaux une alimentation répondant à leurs exigences sans cesse croissantes au fur et à mesure que s'opèrera l'amélioration des espèces ; des études méthodiques ont été faites sur ce point dans chaque pays ; elles devront être complétées par une action commune des agronomes et des vétérinaires.

En définitive, rien ne s'oppose à ce que soient intensifiés l'accroissement numérique des divers cheptels et l'amélioration des individus dans chaque espèce ; la poursuite de ce double objet ne soulèvera aucune difficulté sérieuse si l'on procède avec mesure ; mais les réalisations accomplies ne seront réellement fructueuses qui si elles intéressent une proportion élevée et toujours plus grande d'exploitations européennes et indochinoises.

C'est donc à cela qu'il convient de s'attacher : le progrès accompli sur ces bases bénéficiera non pas, comme ce fût autrefois le cas, à quelques privilégiés mais à l'ensemble des petits éleveurs et à la masse des paysans ; il contribuera d'une façon directe au relèvement de la condition des populations rurales, en même temps qu'au développement du potentiel économique de l'Union Indochinoise.

⁂

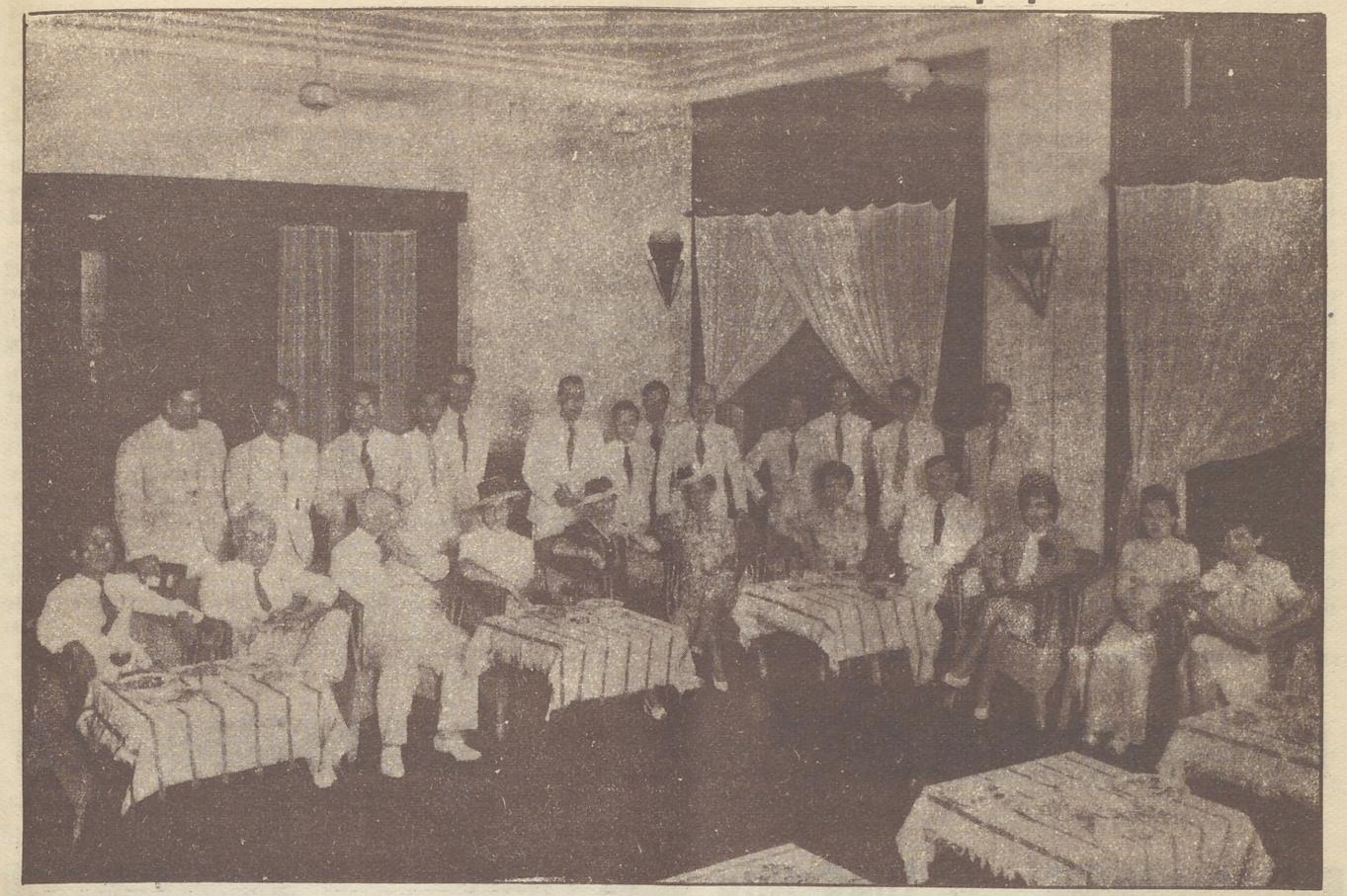
Il serait inéquitable et de mauvais goût de clore cette étude sommaire de la situation de l'élevage indochinois sans rendre hommage aux colons français qui, au cours des cinquante dernières années, un peu partout en Indochine, ont multiplié leurs efforts en vue d'améliorer grands et petits animaux de ferme ; certains ont obtenu des résultats remarquables, tous ont bien mérité. Les progrès accomplis par eux justifient l'aide matérielle et morale que les Pouvoirs publics ont accordée à ces courageux artisans de l'œuvre impériale ; ils sont une sûre garantie de ce que l'on est en droit d'attendre, dans l'avenir, de leur action méthodique et persévérante.

Le Moï va vendre son porc.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Relations culturelles franco-japonaises



Lundi, 19 octobre 1942, M. Isao Kishi, Directeur du bureau du journal *Asahi* de Hanoi, réunissait dans un thé donné à l'hôtel Métropole un groupe de personnes appartenant au monde littéraire et intellectuel indochinois. Toutes les disciplines étaient représentées et l'on pouvait relever dans l'assistance les noms de :

M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique et Mme ; Mme Trinh-thuc-Oanh ; M. Nguyên-manh-Tuong ; M. Cœdès et Mme ; M. Goloubew ; le Commandant Jouan ; le professeur Guillien et Mme ; Me Tran-van-Chuong et Mme ; M. Didelot ; le professeur Chabas et Mme ; M. Lacollonge ; M. Lassaire.

Au cours de ce thé, M. Kishi prononça une allocution chaleureusement applaudie :

MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est avec une profonde joie que j'ose ce soir prendre la parole devant vous qui avez bien voulu venir assister à ce thé.

Peut être est-il déjà parvenu à votre connaissance que la Société des gens de lettres en collaboration avec notre journal Asahi, *a décidé d'organiser au Japon un premier congrès des gens de lettres de l'Asie Orientale vers le début du mois prochain sous les auspices du Gaimusyô, des ministères de la Guerre et de la Marine, du bureau d'Information et d'autres organes officiels et privés.*

Le but de ce congrès consiste à resserrer les relations intellectuelles entre les divers peuples de la Grande Asie Orientale et en même temps de leur donner l'occasion de se mieux connaître.

Comme le dit M. Chabas, entre l'Indochine et le Japon, les relations d'ordre intellectuel remontent très loin dans le passé mais, depuis quelque temps, elles sont devenues extrêmement étroites grâce aux efforts incessants de S. E. M. le Consul général Ogawa, Directeur du Service d'Information à la Mission japonaise et à ceux de ses collaborateurs. Quant aux relations culturelles entre la France et le Japon, leur existence est tellement évidente que vous voudrez bien me dispenser de le rappeler ici.

De tout temps, des courants d'échange intellectuel se sont formés et se forment encore entre tous les peuples de la Grande Asie Orientale et notre but, en organisant ce congrès, c'est de diriger, coordonner ces relations jusqu'ici éparses et faites un peu au petit bonheur, de manière à en former un tout harmonieux pour le plus grand bien de l'Asie Orientale.

En même temps, nous espérons pouvoir ainsi faire comprendre aux autres peuples asiatiques le génie et l'histoire de la civilisation du Nippon.

Etant donné l'importance de ce congrès due aux circonstances actuelles, nous avons prié M. Chabas, M. Ogawa et ses collaborateurs de se donner de la peine pour choisir des gens de lettres qui représenteront l'Indochine à Tokio.

Devant l'étendue de notre tâche, nous disposons malheureusement de peu de temps pour la préparation. Voilà la raison pour laquelle nous sommes obligés, à nos grands regrets, de limiter cette fois-ci le champ d'action du congrès avec la seule participation des délégués littéraires du Japon, du Mandchoukouo et de la Chine. Mais nous souhaitons ardemment qu'au IIe congrès qui s'ouvrira sans doute dans un proche avenir, tous les peuples de l'Asie Orientale enverront leurs représentants littéraires. Nous vous prions alors de bien vouloir nous apporter votre précieux concours.

Pour terminer, je ne peux m'empêcher de vous dire combien je serais heureux de pouvoir porter cette réunion intime à la connaissance du premier congrès littéraire.

Mesdames et Messieurs, je vous prie d'agréer mes remerciements les plus sincères pour l'empressement avec lequel vous avez bien voulu venir assister à cette réunion.

M. le Consul général Ogawa tint également à prononcer quelques paroles, pour regretter l'absence de Mme Claude Dervenn, retenue chez elle par la maladie, et pour joindre ses vœux à ceux formulés par M. Kishi.

Une atmosphère de sympathie et de cordialité régna dès le début. Des conversations animées se formèrent dans les groupes où l'on pouvait noter avec M. le Consul général Ogawa, M. le Consul Nomi, Consul du Japon à Haiphong, MM. les Consuls Watanabé et Narahashi, et les représentants de lettres japonaises que sont : MM. Ishikawa, Ashiara et Ambiru, du journal *Asahi*.

On parla beaucoup du congrès de Tokio et les écrivains émirent le vœu de faire adresser, par le journal *Asahi*, à leurs confrères réunis à Tokio le message que voici :

Un groupe d'écrivains d'Indochine réunis à Hanoi par le journal Asahi, *le félicitent de sa belle initiative de réunir sous son patronage un grand congrès des littérateurs de la plus grande Asie Orientale, organisé par l'Association des Ecrivains voués à la Patrie. Regrettant de ne pouvoir s'y rendre et d'aller connaître leurs confrères du Japon, ils expriment tous leurs vœux de voir cette chance se représenter prochainement et souhaitent que les relations déjà si développées entre les écrivains du Japon et de l'Indochine deviennent encore plus étroites pour que l'amitié de nos peuples se place sous le signe de la compréhension et de l'intelligence.*

Ils prient le journal Asahi *de transmettre tous leurs vœux aux écrivains et au peuple du Japon.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M. NICOLAS

Directeur de la Législation, de l'Administration Générale, du Contentieux et du Travail.

M. Nicolas est né à Saint-Amand-Montrond (Cher), le 2 octobre 1887.

Il fit ses études de droit à Paris pendant lesquelles il fut secrétaire de M. le professeur Garçon, dont les ouvrages de Droit Pénal font autorité.

Docteur en droit, avocat stagiaire avant son admittatur dans la Magistrature coloniale où il débuta comme juge suppléant près le tribunal de 1re instance de Brazzaville (A. E. F.), en 1919, dès sa démobilisation après la guerre de 1914-1918 à laquelle il participa pendant toute sa durée.

Après avoir été nommé lieutenant de juge à Douala (Cameroun), il entra dans la Magistrature indochinoise et fut affecté comme juge de 1re classe à Hanoi, en 1923.



M. NICOLAS

Il gravit successivement les divers échelons de sa profession, fut nommé Avocat général près la Cour d'Appel de Hanoi en 1934, sur sa demande, président de Chambre à la même Cour en 1941, et assura la Présidence du Conseil du Contentieux Administratif de l'Indochine, du Tribunal Militaire de Cassation, et de la Cour Criminelle spéciale.

Au cours de sa carrière, il fut appelé à remplir les fonctions de Conseiller-juriste près le Gouvernement et les juridictions indigènes du Cambodge et, à plusieurs reprises, il fut détaché pour remplir les fonctions d'adjoint au Procureur général, Directeur des Services Judiciaires de l'Indochine.

Chevalier de la Légion d'honneur du 29 avril 1937.

Par arrêté du 5 octobre 1942, M. Nicolas a été désigné comme Directeur de la Législation, de l'Administration générale, du Contentieux et du Travail au Gouvernement général.

L'INDOCHINE EN DEUIL



M. THAO-SING

Le 11 septembre, est mort à l'hôpital de Paksé, un fervent patriote laotien, sincère ami de la France, M. Thao Sing, secrétaire principal hors classe des Résidences du Laos, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Le défunt naquit d'un dignitaire de la Cour de l'ancien Royaume de Bassac, le 23 septembre 1879, à Ban Vat Silatiane (Bassac). Après de brillantes études au lycée Chasseloup-Laubat à Saigon, il entra dans l'Administration comme interprète, accompagna les ouvriers laotiens à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, et fut admis à l'Ecole Coloniale pour parfaire ses études. Il servit ensuite dans les bureaux de la Résidence supérieure à Vientiane et de divers Commissariats du Gouvernement au Laos. Il accompagne notamment les autorités françaises chargées la répression des rebelles sur le plateau des Bolovens (1901-1904) et fut mis hors cadre pour servir l'Administration laotienne en 1931-1932.

Très remarqué de ses chefs pour sa vive intelligence et la noblesse de ses sentiments, M. Thao Sing franchit rapidement tous les degrés de la hiérarchie, au cours d'une carrière brillante, toute de droiture, qui lui valut successivement plusieurs distinctions honorifiques.

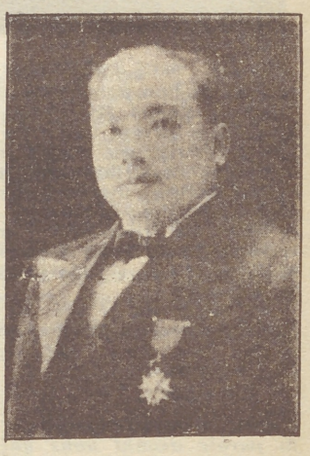
Admis à la retraite en 1932, il continua à travailler à la prospérité du pays en développant ses concessions, tout en exerçant les fonctions de membre de l'Assemblée consultative du Laos, de Président de la Société Coopérative des Bolovens et d'assesseur près le Tribunal provincial de Paksé. Il fut surtout un guide sûr pour la population et un conseiller précieux par sa franchise et son expérience pour les Chefs de province qui se succédèrent à Paksé.

Ferme partisan de l'indissoluble union du Laos et de la France, M. Thao Sing ne s'est pas laissé abattre par les heures amères qu'a traversées le Bassac et dont son cœur a cruellement souffert ; pas un instant, il n'a douté de l'Empire et il a tenu à marquer au delà du tombeau, la constance de ses sentiments, car sa dernière volonté exprimée, pieusement transmise par sa veuve et scrupuleusement respectée, a été de reposer au cimetière français. Sa place, à lui qui a tant aimé son pays et la France, est tout indiquée, aux côtés des deux héros qui ont donné leur vie pour l'Empire : le sergent-chef Hilary et l'aspirant Bastier.

Cette mort creuse un vide difficile à combler dans la province.

M. PHAM-KIM-BANG

Industriel



M. Pham-kim-Bang, industriel, Conseiller municipal et Président général de la Garde civique de Haiphong, était né en 1887 au village de Dao-xa, canton de Dang-xa, phu de An-thi, province de Hung-yên.

C'était une des personnalités indochinoises les plus marquantes de Haiphong et du Tonkin. Président de plusieurs sociétés de bienfaisance, Conseiller municipal de Haiphong depuis quinze ans, membre de la Chambre des Représentants du Peuple pendant quatre ans, il a été l'un des principaux instigateurs de la création de la Garde civique de Haiphong, dont il était Président général depuis juillet 1940.

Le mérite de M. Pham-kim-Bang a été consacré par les distinction honorifiques suivantes : Ngân-Tiên de 1re classe, Médaille en argent et Mention honorable de l'Exposition de Marseille 1922, Croix de Mérite de 1re classe, Médaille en argent de l'Exposition de Paris 1931, chevalier de la Légion d'honneur en 1932, Quang-Lôc Tu-Thiêu-Khanh en 1935.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CAMBODGE 1931

(Suite de la page 12)

Depuis quinze jours la clique de la Garde Indigène apprend l'hymne américain ; il est parfaitement au point lorsque le cortège du Gouverneur Général débouche au tournant du Phnom, encadré entre le plan d'eau du Tonlé-Sap et les sourires de la Cour et de la Résidence Supérieure réunis pour l'attendre ; les ministres philippins habillés à l'américaine prennent contact avec leurs collègues en sampot ; mais une petite marche guillerette se fait entendre : c'est la garde indigène massée sur le quai qui a embouché ses instruments ; le Gouverneur Général se retourne, un peu surpris. Qu'y a-t-il ? Maud pouffe à moitié ; sous ses moustaches, Harper esquisse un sourire et se charge de calmer l'inquiétude de Nevière : « C'est un hymne, oui, et américain, bien sûr, mais c'est comme si pour vous, Français, au lieu de la *Marseillaise*, on jouait la *Madelon !*

Cette entorse au protocole admise, on traverse le parc dévoré de soleil ; Maud a de jolies jambes, pense Nevière ; le Pavillon Bleu offre à cette Américaine raffinée son ameublement vieillot : le lit noir aux colonnes et au baldaquin torturés par des ciseleurs annamites, arrache à Maud des cris d'ironie ; elle n'a rien vu de pareil ; ni de si délicieusement ridicule, mais les gazons et la vue de l'eau paraissent l'enchanter ; ses impressions se traduisent sur sa bouche rose et fraîche dans une langue dure et métallique.

Nevière tentera de l'apprivoiser en lui montrant des tigres en cage, des statues khmères sur socle rose ou des pythons endormis ; Maud rajeunit la ville de son sourire gai, de ses gestes vifs ; elle a des robes bien taillées et simples ; elle en change souvent ; elle porte des gants et sait faire une révérence au Roi, mais elle ne confie ses impressions avec un éclatant sourire qu'à Harper.

Le Roi recevait à l'époque dans une aile modestement aménagée de son Palais ; Maud balaye d'une robe longue, mauve et pailletée d'or le petit escalier si peu monumental où le Roi — c'était S. M. Monivong — accueille ses hôtes américains avec sa bonne grâce coutumière ; son regard vif, clignotant et pénétrant plonge dans les yeux bleus et mélancoliques du Gouverneur Général. Les ballerines royales égrènent leurs danses rampantes devant Maud qui somnole et étend avec une jolie nonchalence ses bras nus, tandis que ceux des danseuses tout cerclés d'or, miment une histoire très compliquée dont le programme ne donne pas la traduction en anglais...

***

Maud visite Angkor ; la chaleur ne l'effraie pas ; elle verra tout ; les explications de Nevière, qui tente de traduire celles si lumineuses et si convaincantes du Conservateur, ne la touchent aucunement ; Nevière l'ennuie, mais il ne s'en doute pas ; elle cherche à l'éviter, sourit de préférence à Harper, qui promène dans les temples une indifférence étudiée ; ces pierres grises ou dorées, au gré du nuage qui passe, ne l'émeuvent pas. Le Gouverneur Général est rentré de bonne heure à la Résidence ; il aime sa chambre qui est tapissée de sampots roses ; il désire dîner de bonne heure, car l'étape de Bangkok sera longue ; un garde veille à la porte de la Résidence, mais les Khmèrs curieux, aux visages ronds et malicieux, sont parfaitement dociles ; la rivière coule languissamment ; les bruits sont confus et doux ; le Gouverneur dresse sa haute silhouette sur l'étroite terrasse qui domine le décor paisible de Siemréap.

« Where is my daughter ? » demande le Gouverneur au Résident.

Le Résident qui l'ignore interroge à son tour Nevière, lequel, découragé par l'insuccès de ses avances, a totalement perdu de vue Maud.

L'heure du dîner arrive, la nuit est tombée, très vite comme un rideau qui se ferme ; les tours d'Angkor ne reflètent plus rien ; de petits Cambodgiens passent, tirant d'étranges sonorités d'instruments primitifs de bambou ; Maud n'est pas dans sa chambre ; personne ne l'a vue à Siemréap.

Le Gouverneur Général arpente le salon de la Résidence, et s'impatiente : « But where is Maud ? and Harper ? »

Le Résident, très ennuyé, s'en prend à Nevière qu'il tient pour responsable de ce retard : « Demandez une auto et allez au bungalow ; expliquez à cette jeune fille que son père l'attend ». Nevière s'exécute ; au bungalow, attablés face aux ruines qui dressent leur lourd mystère dans la pénombre, le gendarme, l'adjoint et le forestier boivent et parlent avec une sonorité qui se répercute jusque dans le hall des dieux... ; Maud n'est pas là ; personne n'a vu sa trace légère sous les grands arbres. Nevière regagne Siem-réap ; le Gouverneur Général a dîné et s'est enfermé dans son monde de sampots.

Le Résident tâte la nuit, interroge Nevière qui ne parvient pas à se rappeler dans quel temple il a bien pu voir la dernière fois Maud ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

on organise une véritable battue ; les gardes se transforment en porteurs de torches, les phares d'autos fouilleront tous les circuits, le grand et le petit. Equipée magnifique à travers la forêt, à la recherche de l'apsara américaine ; les torches tracent un sillon lumineux dans le domaine des chauves-souris ; on crie « hou !, hou ! » ; en vain ; la terrasse des éléphants est majestueusement vide ; le Roi lépreux joue l'innocent ; du Bayon, on ne voit plus rien, il n'est plus d'aucun siècle..., masse informe dans le voile de la nuit.

« Maud » ! crie Nevière à toutes les faces supposées du Bouddha ; pour seule réponse, des bouffées de chaleur que lui renvoient les pierres qui se reposent de la morsure du soleil.

10 heures du soir ; rien ; peut-être Maud est-elle rentrée à Siemréap par une autre voie ; Nevière retourne à la Résidence ; Maud est introuvable et Harper a disparu, enlevés par un tigre peut-être ou subtilisés par des gangsters ? La situation est sérieuse ; il faut retourner à Angkor et fouiller toutes les ruines de fond en comble. Cette perspective d'archéologie forcée, à 11 heures du soir, pour quelqu'un qui n'a pas dîné, ne sourit que médiocrement à Nevière qui se charge, avec le gendarme, de l'exploration d'Angkor-Wat.

La lune facilite les recherches ; Angkor baigné de lune... ; mais ni Nevière, ni le gendarme n'y étaient sensibles ; les cours intérieures brillaient comme des plateaux d'argent..., la rampe de fer pour accéder au haut du temple rayonnait telle un fil lumineux... ; le long de la route, pareilles à des feux-follets, les torches des gardes indigènes qui reviennent bredouilles...

« M. Nevière ! » Cet appel du gendarme fit tressauter le secrétaire particulier ; devant eux, les jambes pendant dans le vide, se détachaient les silhouettes de Maud et de Harper qui regardaient le fabuleux décor s'éclairer à la rampe de la lune ; ils bavardaient en bons copains ; leur rire était léger, sonore ; ils étaient accrochés à ce monde de vieilles pierres, sans souci des conventions, parce que cette fantaisie les amusait ; Nevière les comprenait si bien... Mais il fallut rompre le charme ; Maud ne parut pas goûter les reproches de Nevière : « C'était si drôle ; vous nous cherchiez partout sans nous voir, oh ! c'était trop comique, M. Nevière ; Daddy est fâché ? Est-il vraiment ? Venez Harper, donnez-moi la main ! ces marches sont si terriblement dangereuses... »

Ainsi seules les apsaras ont entendu ce que Harper a dit à Maud sur la pierre chaude d'Angkor ; elles ont ajouté ce léger secret à celui dont elles entourent la guirlande de leurs danses...

***

La route de Sisophon est un ruban de poussière brûlante ; le train part à 10 heures d'Aranya ; les officiels siamois happent le Gouverneur Général, sa suite et la robe bleutée de Maud qui disparaît ; Nevière monte délibérément dans l'observation-car ; des thermos jaillit une fraîche citronnade. Maud tend ses lèvres vers le liquide glacé et une main distraite et indifférente au secrétaire particulier...

Il ne restera plus au Résident et à Nevière qu'à secouer au bungalow de bois d'Aranya, avec la poussière de la route, le souvenir de Harper et de Maud...

Amis lecteurs !

Cette revue est faite pour vous ; nous souhaitons qu'elle soit faite par vous.

Ecrivez-nous ! Faites-nous connaître vos opinions, vos avis, vos critiques.

Vous nous encouragerez !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE 26 OCTOBRE S'EST OUVERTE L'ANNÉE UNIVERSITAIRE

Nous pouvons, sans orgueil déplacé, affirmer que l'Indochine possédera, dans un avenir prochain, un centre intellectuel n'ayant rien à envier à nos grandes Universités métropolitaines,

a dit l'Amiral Jean DECOUX qui a prononcé le discours suivant :

EXCELLENCES,
MESSIEURS,

Il y a deux ans, j'assistais dans cette enceinte à une leçon magistrale ouvrant le cycle des études de l'Université pour l'année 1940-1941.

Ces deux années écoulées ont été, ainsi que vous le savez, fertiles en événement graves, et si l'Indochine a pu rester en dehors de la tourmente, elle n'en a pas moins subi les contre-coups d'une conflagration qui embrase désormais l'Univers entier.

Pourtant, comme chaque année, vous venez d'entendre aujourd'hui un maître éminent inaugurer dans ce même amphithéâtre, devant un nombre accru d'auditeurs, un nouveau cycle universitaire. Et cette cérémonie traditionnelle, marquant le renouveau de l'activité intellectuelle de ce pays, constitue à plus d'un titre un émouvant symbole.

Nous y voyons avant tout le signe de la permanence et de la vitalité de la pensée française, et le résultat des remarquables efforts poursuivis depuis près d'un demi-siècle, sous l'égide de la Nation protectrice, pour doter ce pays d'un enseignement supérieur comparable à celui des facultés de la Métropole.

Il faut, pour mesurer l'importance de l'œuvre accomplie, nous reporter aux premières initiatives prises dans ce domaine lorsqu'en 1922, Paul Doumer créa l'Ecole de Médecine. Modestement logée à l'époque dans un faubourg de Hanoi, elle eut pour premier Directeur un maître dont le nom restera parmi les plus fameux de la science française : le docteur Yersin.

L'école en question, d'où sont sortis ces excellents collaborateurs que sont nos médecins indochinois, devait, de progrès en progrès, donner naissance à l'actuelle « Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie » dont l'Indochine peut aujourd'hui à bon droit s'enorgueillir.

Nous retrouvons, dans le domaine des études juridiques, une évolution parallèle, bien que plus rapide encore, et les premières promotions de mandarins formés par les dévoués professeurs de la Faculté de Droit attestent, par leur valeur, l'excellence de l'enseignement qui leur a été dispensé.

Enfin, dernière venue, l'Ecole des Sciences qui vient à son tour d'ouvrir ses portes, élargit encore désormais le choix des disciplines offertes à la jeunesse indochinoise.

Certains esprits chagrins ont pu dire, non sans quelque apparence de raison, que cette progression aurait pu être plus rapide. Reconnaissons qu'elle fut parfois ralentie par des divergences de vues, d'ailleurs inévitables dans un semblable domaine.

D'aucuns ont pu notamment prétendre, à certaines époques, que l'Indochine n'avait pas les moyens de créer sur son propre fonds un Enseignement Supérieur digne de ce nom. D'autres ont même envisagé un instant la possibilité d'envoyer en France tous les jeunes bacheliers désireux de poursuivre leurs études dans les Facultés ou les grandes écoles.

Cette théorie a fort heureusement vécu. L'Union indochinoise, consciente de sa vitalité et de ses responsabilités, a suivi sa véritable voie en dépit de tous les obstacles. Parvenue aujourd'hui à l'état adulte, elle possède désormais une Université dont l'activité, le rayonnement intellectuel et le prestige ne cessent de s'accroître d'année en année.

Sans doute, les difficultés nées de la guerre en ont quelque peu ralenti l'essor, elle ne l'ont cependant pas arrêté. Le retour à l'état de paix lui rendra les moyens de reprendre sans entraves sa marche ascendante ; nous pouvons donc, sans orgueil déplacé, affirmer que l'Indochine possèdera, dans un avenir prochain, un centre intellectuel n'ayant rien à envier à nos grandes Universités métropolitaines.

La Cité Universitaire, qui déjà s'élève grâce aux importantes souscriptions recueillies depuis un an dans toute l'Indochine, viendra bientôt compléter ce magnifique ensemble.

Les jeunes gens les plus méritants, appartenant à toutes les classes de la société, et plus parti-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

culièrement les moins fortunés, y trouveront, dès la fin du mois prochain, l'appui matériel et le réconfort moral qui leur permettront de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions.

La Fédération sera alors dotée des moyens nécessaires à la formation complète et rationnelle de ses élites. Ainsi pourront se constituer les cadres supérieurs devant participer d'une façon de plus en plus active à l'élaboration des destinées de ce pays. C'est là, de toute évidence l'une des conditions essentielles de sa grandeur future.

Je tiens à préciser qu'en parlant ici des cadres nécessaires à l'Indochine, je n'entends pas seulement viser ceux de l'Administration, mais également et surtout ceux de tous les groupements — officiels ou privés — qui concourent au développement de la Fédération.

S'il est certain, en effet, que pour de longues années encore, les services publics sont susceptibles d'offrir aux diplômés de l'Université des débouchés intéressants et en nombre croissant, l'importance de ce nombre n'en demeure pas moins limitée. Il est donc indispensable de mettre en garde ces étudiants contre la tendance que peuvent avoir certains d'entre eux à s'orienter trop exclusivement vers les carrières de l'Etat.

Si nous envisageons le champ pratiquement illimité qu'ouvrira bientôt à l'Indochine un monde en reconstruction, nous demeurons frappés par les vastes possibilités d'avenir dont disposeront alors nos jeunes intellectuels, dans toutes les branches de l'activité fédérale.

Je suis d'ailleurs certain que les entreprises privées, tant dans leur intérêt propre que pour seconder les vues du Gouvernement, sauront utiliser pleinement la compétence de nos diplômés et leur réserver au sein de leurs affaires, la place de choix qui leur revient.

Dans ce monde de demain, l'Indochine, pays neuf, doit logiquement trouver l'emploi de toutes ses ressources présentes ou à venir.

Pour développer cet immense potentiel et le mettre en œuvre, l'Union Indochinoise aura besoin d'hommes solidement trempés qui constitueront ces cadres sans lesquels, le Maréchal l'a dit, un pays n'a point de solides fondements.

C'est en grande partie sur l'Université que repose leur formation et ceci suffit à définir l'importance de sa tâche, la grandeur de sa mission, l'étendue de ses responsabilités.

Réaliser une synthèse rationnelle des connaissances de l'Occident et de l'Orient, un équilibre harmonieux des valeurs spirituelles, pour fonder une culture originale qui sera celle de l'élite indochinoise, tel est le but à poursuivre : la France a donné jusqu'ici et est fermement décidée à donner encore à notre jeune Université les maîtres capables de réaliser cet idéal.

A ceux qui ont prétendu que l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais, nous donnerons ainsi une nouvelle preuve que, loin de se cantonner dans une formule aussi négative, la France a constamment orienté son action coloniale vers la solution de ce problème, et qu'elle seule a réussi jusqu'ici, grâce à la souplesse de son génie, à lui donner une solution satisfaisante.

*

MESSIEURS,

Au terme de cette réconfortante séance inaugurale, dans cette maison déjà vénérable où rayonne la pensée française, je tiens à redire ma confiance absolue dans les destinées de notre Patrie, dans celles de l'Indochine, partie intégrante de l'Empire. Si certaines erreurs ont pu être commises, si un moment nous avons pu nous écarter des traditions immuables de notre race, la France, sous l'égide du Maréchal, a aujourd'hui retrouvé la voie lumineuse tracée par les générations qui nous ont précédés.

Nos Universités se doivent de recueillir, d'entretenir pieusement et d'accroître sans cesse le patrimoine de science, d'honneur et de foi qu'elles nous ont légué. Je suis assuré que l'Université indochinoise ne faillira pas à cette grande tâche.

LE MARÉCHAL A DIT :

"Nous sommes victimes des Gouvernements précédents. Ils nous ont conduits à la catastrophe.

"Disciplinez-vous. Si vous ne le faites pas, tout serait à recommencer."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AUX ECOUTES DE RADIO-SAIGON

Interview de M. Mantovani

Directeur du Personnel au Gouvernement Général

DEMANDE. — Pourriez-vous nous dire, Monsieur le Directeur, comment le Gouvernement général a pu résoudre les diverses difficultés que présentait la question du personnel du fait de la guerre ?

RÉPONSE. — La question que vous me posez, mériterait, à vrai dire, de larges développements, car c'est en somme toute la politique du personnel, suivie par le Gouvernement général depuis le 2 septembre 1939, que vous me demandez de tracer.

Je vais essayer cependant de répondre à votre demande, tout en restant dans le cadre de cet interview.

A la suite de la guerre de 1914-1918, la question du personnel avait été étudiée, en Indochine comme en France, dans le cadre de l'organisation de la Nation en temps de guerre.

Certaines mesures avaient déjà été arrêtées durant la période qui précéda les hostilités, et il n'y eut, en somme qu'à les appliquer, en les mettant au point.

D'autres furent commandées par les circonstances, d'une part l'évolution des événements dans la Métropole, d'autre part la situation particulière dans laquelle s'est trouvée l'Indochine du fait de l'arrêt des communications avec la France.

D. — Peut-on cependant caractériser le passage de l'état de paix à l'état de guerre ?

R. — Oui, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, on peut déclarer que ce passage s'est effectué avec facilité, je dirai même avec aisance.

En effet, les mesures prévues en cas de mobilisation ont été appliquées automatiquement, de sorte que l'on n'a pas eu à enregistrer d'à-coups dans la marche de la machine administrative.

Chacun a été affecté au poste qui lui était assigné et les Services administratifs se sont « installés » dans l'état de guerre, pour une durée, évidemment indéterminée.

Par ailleurs, tous les fonctionnaires de l'Indochine qui se trouvaient en congé dans la Métropole, ce congé fût-il à peine entamé, ont été dirigés en bloc sur l'Indochine.

Simultanément, entrait en jeu le système des réquisitions : la Métropole envoyait à l'Indochine les fonctionnaires retraités capables de rendre encore de bons services ; ces retraités étaient mis en route avec leurs jeunes collègues rentrant de congé.

En Indochine même, les retraités aptes au service étaient rappelés à l'activité, et ceux dont la retraite était proche, étaient maintenus en service.

D. — L'Indochine fit en somme le plein de ses fonctionnaires, pour employer une expression courante.

R. — C'est exactement cela, et c'est la raison pour laquelle je vous disais il y a un instant que le passage de l'état de paix à l'état de guerre s'effectua avec aisance.

D. — La mise en place du personnel en temps de guerre a-t-elle duré longtemps ?

R. — Non puisqu'il suffisait, ainsi que je l'ai indiqué, d'appliquer les mesures arrêtées à l'avance.

L'adaptation fut assez rapide, et on peut dire qu'elle était totale lorsque survinrent les événements qui se déroulèrent durant l'été 1940 dans la mère patrie.

Ce fut une période dure, une période d'efforts mais aussi d'espérance.

Elle est caractérisée par le nouvel esprit né de la Révolution Nationale. L'Administration indochinoise va s'imprégner fortement des directives du Maréchal, Chef de l'Etat. Elle demandera à chacun son maximum, et éliminera les mauvais et les incapables.

Une épuration des cadres est d'abord opérée dans le sens du redressement national. Les intéressés ne sont pas d'ailleurs laissés sans ressources, ils reçoivent en effet des compensations proportionnées à la durée des services rendus.

D. — Ces mesures n'étaient-elles pas de nature à ralentir la marche des services ?

R. — Non, car la grande masse des éléments sains, qui subsiste, s'est attachée profondément à son devoir et une meilleure utilisation du rendement de chacun, a permis un fonctionnement normal des services.

Par la suite cependant, la rareté, puis l'arrêt total des communications avec la Métropole sont venus compliquer le problème.

En effet, alors que le recrutement de personnel venu de France se trouvait complètement arrêté, ici en Indochine, les mises à la retraite pour ancienneté, ou pour invalidité, les radiations de l'activité, en exécution du programme de rénovation nationale, réduisaient les effectifs.

D'autre part, des services nouveaux étaient créés ou considérablement développés : Service de la Propagande, Contrôle Postal et Télégraphique, Directions des Mines et de l'Industrie, Services Economiques, Contrôle des prix, etc...

Le Gouverneur Général fit face rapidement à cette situation.

Par des recrutements sur place, par une nouvelle répartition des services, par une utilisation au maximum de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements, l'Administration a pu continuer à fonctionner très normalement.

S'il faut souligner à cette occasion le concours total qu'ont apporté tous les Français au Chef de la Fédération, il ne faut pas oublier nos collaborateurs indochinois de tout grade qui, comprenant les difficultés de l'Administration, se sont groupés étroitement autour de leurs guides français.

Il y a là voyez-vous, un exemple réconfortant de solidarité franco-indochinoise : jeunes ou vieux, commis chevronnés ou débutants sortis depuis peu des Ecoles, tous ont apporté de bon cœur leur dévouement absolu à ceux qui ont la responsabilité du pays.

D. — Vous venez de parler des fonctionnaires indochinois. Pouvez-vous nous donner quelques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

indications sur la réorganisation de leurs cadres, réorganisation dont il a été beaucoup parlé cette année ?

R. — Bien volontiers.

Cette question avait donné lieu à des solutions fragmentaires, créant des situations variables suivant les cas considérés. L'Amiral Decoux se rendit compte qu'il fallait, d'abord, mettre de l'ordre « dans cet ensemble disparate ».

C'est ce qu'il réalisa, en faisant approuver un régime de rémunération commun à tous les Indochinois possédant des titres équivalents et occupant des fonctions identiques, qu'ils soient citoyens, sujets ou protégés français, et qu'ils servent dans les cadres français ou dans les nouveaux cadres indochinois, dont la structure est d'ailleurs analogue à celle des cadres français.

Ce régime, certes, n'est pas parfait ; il fera l'objet des améliorations jugées nécessaires à l'usage.

L'essentiel était de bâtir un régime cohérent et ordonné. Ce résultat a été atteint. Mais ce qu'il faut retenir surtout de cette réforme, c'est la place nouvelle faite au mérite. Les élites ont maintenant la véritable place qui leur revient.

D. — Ces indications montrent bien avec quel soin le Gouvernement général s'est attaché par tous les moyens à maintenir à l'armature administrative le personnel qui lui était nécessaire, tant Indochinois que Français.

Cependant, la prolongation des séjours, nuisible à l'état de santé du personnel, ne risque-t-elle pas de compromettre son rendement ?

R. — Je m'attendais à votre question et je vais y répondre.

Outre les mesures prises pour permettre une marche plus que satisfaisante des Services, des dispositions ont été prises pour maintenir le personnel en bonne santé physique et morale, en tenant compte de la situation particulière de l'Indochine.

En effet, si l'Amiral a demandé à chacun de donner son maximum, il a voulu que les uns et les autres puissent bénéficier de périodes de repos et de détente.

L'octroi de permissions largement échelonnées a été recommandé. Des autorisations spéciales d'absence ont été prévues en faveur des fonctionnaires malades ou fatigués, qui peuvent séjourner pendant trois mois dans les stations d'altitude, avec maintien de la solde coloniale et transport gratuit pour eux et pour leurs familles. Les estivants de Dalat ont pu voir également sortir de terre la cité Jean-Decoux qui permettra bientôt à un certain nombre de familles nombreuses et à revenus modestes de faire un séjour profitable dans cette belle station.

Egalement en faveur des familles nombreuses, le Gouvernement général a entrepris une adaptation locale du Code de la Famille, dont la première étape a consisté dans l'amélioration des majorations pour enfants de l'indemnité de zone.

L'Amiral Decoux s'est penché aussi sur le sort de ceux qui, ayant atteint la fin de leur carrière, ne peuvent rejoindre le pays natal ; il a institué en leur faveur un système d'allocations qui assure la vie matérielle des intéressés, jusqu'à leur départ définitif de l'Indochine.

D. — Que prévoyait le règlement en situation normale ?

R. — Ce règlement permettait aux retraités de conserver l'intégralité de leur traitement colonial, jusqu'à leur embarquement pour la France.

Par contre, il ne prévoyait rien pour ceux qui, décidés à jouir de leur pension dans la Métropole, mais retenus sur place plus que de raison (les veuves de foncionnaires, par exemple ou bien encore les retraités qui, ayant en Indochine des intérêts ou de la famille, étaient amenés à demeurer quelques mois après leur cessation de l'activité), ceux-là se voyaient contraints de demeurer ici pour un laps de temps indéterminé, avec leur seule retraite en francs comme moyen d'existence.

D. — Somme toute, une inégalité de situation entre deux mêmes catégories de fonctionnaires.

R. — C'est bien cela, et il en résultait que, pour les uns, les Budgets risquaient de supporter une charge inattendue, du fait d'un règlement prévu pour une situation normale se prolongeant de façon anormale, tandis que d'autres allaient se trouver privés des ressources indispensables à la prolongation forcée de leur séjour.

Il fallait donc revenir sur ces dispositions anachroniques qui avantageaient les uns et désavantageaient les autres.

C'est ainsi que fut instauré un système d'allocations basé, pour les uns comme pour les autres, sur les deux tiers du traitement d'activité du fonctionnaire.

D'autre part, des mesures plus générales ont été prises en faveur de l'ensemble du personnel, pour permettre aux agents de l'Administration de faire face aux difficultés matérielles de l'existence.

Les traitements des Européens et des Indochinois ont été relevés.

Certains d'entre eux penseront peut-être que j'ai brossé de leur situation un tableau qui ne tient guère compte des difficultés actuelles de la vie ? Qu'ils sachent bien que ces difficultés, que les soucis quotidiens des mères de famille le Gouvernement général ne les ignore pas et voudrait pouvoir les alléger davantage. Mais la guerre fait rage dans le monde entier et chacun doit se considérer ici un peu comme un privilégié, même lorsque le marché lui paraît bien cher à sa bourse.

D. — Les indications que vous venez de nous donner, Monsieur le Directeur, montrent que l'administration du personnel a fonctionné, tout comme en temps de paix, et que rien n'a été négligé dans ce domaine.

R. — Exactement, et cela sera ma conclusion.

La prolongation des hostilités, l'arrêt des communications avec la Métropole, la situation particulière de l'Indochine, étaient autant de facteurs qui pouvaient susciter des difficultés considérables en matière de personnel.

Or, il faut convenir que l'Administration a fonctionné au moins aussi bien qu'en temps de paix. Rien n'a été arrêté, ni même ralenti. J'ajouterai même que certains projets, certaines questions, qui sommeillaient ou paraissaient insolubles, ont été tirées de l'oubli et ont reçu une solution.

Partout, dans tous les domaines politique, social, économique, des activités nouvelles peuvent être constatées.

Le Chef de la Fédération a donné au personnel la pleine conscience de ses devoirs, il l'a encouragé à accomplir la tâche commune avec le sentiment de la nécessité d'un effort continu.

Il faut reconnaître que tous, Français et Indochinois, ont entièrement répondu à son appel d'un seul élan, d'un même cœur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE
DU 28 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Pacifique.

Une grande bataille nippo-américaine navale a eu lieu le 26 octobre au large des îles Steward, à 150 milles de l'île de Guadalcanal. On peut considérer cette rencontre comme la troisième bataille navale des îles Salomon, la première ayant eu lieu du 7 au 14 août, la deuxième bataille le 24 août, la troisième le 26 octobre. De source japonaise, le bilan des pertes et dommages subis des deux côtés au cours des opérations aéro-navales aux îles Salomon du 7 août au 26 octobre sont les suivants :

PERTES AMERICAINES	PERTES JAPONAISES
Cuirassés :	
1 coulé, 3 endommagés.	»
Porte-avions :	
1 coulé, 4 endommagés.	1 endommagé.
Croiseurs :	
16 coulés, 5 endommagés.	2 coulés, 4 légèrement avariés.
Destroyers :	
14 coulés, 4 endommagés.	3 coulés, 3 légèrement endommagés.
Sous-marins :	
9 coulés, 1 endommagé.	1 coulé, 1 légèrement endommagé.
Dragueurs de mines :	
1 coulé, 1 endommagé.	»
Navire non identifié :	
1 coulé.	»
Transports :	
16 coulés, 3 avariés.	5 coulés, 5 avariés.
Avions :	
Détruits ou abattus : plus de 777.	155 ne sont pas revenus à leur base, 31 ont été endommagés.

On annonce l'occupation de l'île Russel, du groupe Salomon, par les troupes nippones.

Chine.

Les forces japonaises ont lancé avec succès, du 19 au 24 octobre, une offensive à l'est de Yochow, dans le nord du Hunan.

De Hongkong, on informe qu'une formation composée de 7 bombardiers a attaqué sans succès Hongkong dans la matinée. 1 appareil américain a été abattu.

Indes Britanniques.

Le quartier général des forces américaines en Chine, Birmanie et Indes, communique que le 25 octobre dans l'après-midi des bombardiers et des chasseurs japonais ont attaqué les terrains américains dans la région de Disburgarth (nord-est de l'Assam).

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Sur l'ensemble du front, l'agressivité des deux adversaires n'a pas diminuée, malgré de mauvaises conditions atmosphériques. En ce qui concerne la bataille de Stalingrad, les observateurs militaires neutres indiquent que le mystère de la résistance soviétique pouvait être expliqué par l'existence d'un pont construit à 30 centimètres au-dessous du niveau de la Volga, ce qui permettrait l'arrivée des renforts pour la défense de la ville. On parle aussi de l'existence d'un tunnel qui part de la rive orientale de la Volga et qui remplirait le même office ; dans ces conditions le nettoyage de la ville par les troupes allemandes risque de se prolonger. Dans le secteur du barrage Don-Volga, au nord-ouest de la ville, les Russes auraient eu momentanément l'avantage. Selon des informations soviétiques, les Russes auraient dans ce secteur élargi la brèche déjà constituée depuis un certain temps dans les premières lignes allemandes.

Sur le front du Térek, l'événement important est la prise de Nalchik, qui semble avoir gravement compromis les défenses soviétiques dans le boucle du Térek. Nalchik, qui était le centre principal de la résistance soviétique au nord-ouest, commande l'accès des montagnes ; on signale que l'occupation de cette ville était indispensable pour couvrir le flanc droit des colonnes allemandes qui, arrêtées depuis 25 jours à Elkhotovo, vont pouvoir dès à présent continuer leur progression sur Ordjonikize. Chacun des adversaires va s'efforcer maintenant de prévenir les initiatives ennemies en direction des vallées supérieures du Térek, c'est-à-dire en direction des seules voies praticables conduisant à Ordjonikidze et à Kutai.

La situation au sud-est de Novorossisk et au nord-est de Tuapse paraît avoir subi peu de changement au cours des derniers jours. De violentes tempêtes de neige s'abattent sur les chaînes de montagnes.

A certains indices, des informations allemandes affirment que les Soviets préparent leurs offensives d'hiver dans la région de Torpez et de Rjev.

En Afrique du Nord.

La VIII[e] armée britannique, dont la première attaque fut brisée par la défense de l'Axe en fin du mois d'octobre, a repris l'offensive le matin du 31 octobre ; les combats ont repris avec violence dans le secteur septentrional du front égyptien où les Britanniques ont déclenché de nouvelles attaques avec une large participation des formations blindées.

De source allemande, ces attaques auraient été repoussées.

On signale qu'à plusieurs reprises les Britanniques ont tenté d'opérer des débarquements à Marsa-Matrouh dans le but de prendre à revers les positions de l'Axe.

En France.

Un nouveau convoi comprenant 1.075 prisonniers français rapatriés au titre de la relève est arrivé dans l'après-midi du 30 octobre en gare de Compiègne.

En Indochine.

Au cours d'une conférence présentée le 25 octobre devant l'élite du public hanoïen, le commandant Jouan, Commissaire à la Légion, a examiné les divers problèmes, posés par le présent conflit.

Par une argumentation très précise et très serrée, le conférencier démontra que la guerre en Europe ne peut se terminer qu'au profit de l'Allemagne ou de la Russie.

Le Commissaire à la Légion étudiant ensuite les hypothèses diverses que chacun peut formuler sur l'issue de la guerre, a envisagé leurs répercussions sur l'avenir de notre pays : « La victoire russe serait la victoire de l'internationale communiste, et tous les peuples européens, Anglais compris, seraient submergés par la Révolution Rouge. Au contraire, celle de l'Allemagne offre une chance à notre pays d'occuper encore la place que méritent son histoire et sa culture, si le vainqueur sait dominer sa victoire.

Le commandant Jouan a conclu en exposant la nécessité pour les Français de s'unir, de s'organiser, et de se perfectionner pour être prêts à tenir le rang qu'ils souhaient avoir dans l'Europe de demain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

La guerre sur mer.

Il existe un livre fort intéressant de l'Amiral Jellicoe : *The Crisis of the naval war*, dont il est intéressant de relire aujourd'hui les passages concernant les sous-marins au combat. Il y a un parallèle intéressant à faire avec la guerre navale d'aujourd'hui.

Détail essentiel : Jellicoe dévoila que la capacité des chantiers du Reich impérial atteignait 200 sous-marins par an. Nul ne peut dire, conclut l'amiral anglais, ce qui se serait passé si l'Allemagne avait dès le début des hostilités commencé la guerre sous-marine à outrance. En regard de cette affirmation notons que le premier torpillage des Uboats hitlériens s'est produit le 3 septembre 1939, exactement trois heures après le déchaînement du conflit. Cette fois, les submersibles de von Raeder ne perdaient pas de temps en vaines palabres de Chancelleries.

(IMPARTIAL du 28 octobre 1942.)

Home Sweet Home.

Aux E. U. A., la loi sur la conscription poursuit une carrière laborieuse. Il semble que la république américaine n'ait pas encore pris réellement la guerre au sérieux. Ce n'est un secret pour personne que la guerre mondiale qui se déroule actuellement n'est pas une guerre en dentelles, mais, pour employer une expression américaine, un véritable combat au finish. Les pays belligérants ont quasiment tous parfaitement compris qu'il se s'agissait pas de contingenter les efforts mais de lancer dans la bataille la totalité de leurs forces.

Les peuples qui ont mobilisé ainsi toutes leurs forces n'arrivent pas encore à une décision définitive. Dans ces conditions, les E. U. A. peuvent-ils croire un seul instant qu'ils pourront, eux, ne pas s'engager à fond ?

(VOLONTE INDOCHINOISE du 27 octobre 1942.)

Abandonner les confortables homes américains pour s'enfermer dans un char d'assaut quelque part devant Stalingrad ou El-Alamein, il faudrait pour cela une foi, et on ne voit guère celle que M. Delano-Roosevelt pourrait leur donner. Le *Talmud ?*

Deux poids, deux mesures.

Sur le Creusot, Rouen, Blois, les bombardiers américains s'acharnent, trouvant de bons prétextes pour excuser l'« assassinat collectif privé » des femmes et enfants de leurs ex-alliés. Contre les usines suédoises — dont de nombreuses actions sont à Londres ou à New-York, rien :

La justification britannique de ces expéditions réside dans le fait — vrai ou faux d'ailleurs — que des usines fonctionnent au Creusot et ailleurs, qui fabriquent du matériel de guerre pour le Reich. Soit, admettons-le. Cependant qu'auraient dit les Etats-Unis si, avant leur entrée en guerre, la Luftwaffe était allée bombarder Détroit, Boston, Pittsbourg, sous prétexte que les U. S. A., qui se proclamaient l'arsenal des démocraties, produisaient dans leurs usines du matériel destiné à l'Angleterre ? M. Roosevelt aurait invoqué, et avec raison, les droits de la neutralité et sa liberté de travailler au ravitaillement de qui bon lui semblait. Aujourd'hui, la neutralité de la France retirée de la lutte n'est pas reconnue, elle est saignable et bombardable à merci car tel est le vœu, l'intérêt et la fantaisie des démocraties. Continuons.

Les usines d'armement de Suède sont parmi les plus importantes du monde. Par la qualité de leur acier incomparable, par la perfection des machines, les mitrailleuses, les canons de D. C. A., les revolvers et les fusils qui portent la marque Made in Suède *font prime sur le marché. Or, depuis l'occupation du Danemark et de la Norvège et la guerre menée par la Finlande, la Suède est coupée de l'Europe. Elle ne peut exporter, en effet, que vers l'Allemagne. Pourquoi donc les Anglais ne bombardent-ils pas les usines et les villes suédoises ? Poursuivons encore. Que diraient les Anglo-Saxons si nous donnions au Reich nos bases de Dakar ou de Méditerranée ? Ils pousseraient des cris déchirants entremêlés de malédictions. Toutefois, les Américains trouvent tout naturel d'occuper la république indépendante du Libéria et de la transformer en base d'opérations futures. De même furent occupés l'Irak et l'Iran et combien de colonies françaises. Cependant la guerre actuelle a été provoquée par l'Angleterre pour empêcher que Dantzig, ville incontestablement allemande et qui proclamait sa volonté de l'être, ne soit pas rattachée au Reich. Londres s'égosillait à répéter qu'Albion luttait pour le droit des petits peuples et le concept de neutralité. Aujourd'hui l'expérience nous apprend que les droits des petits peuples ne sont respectables — et respectés — que lorsqu'ils coïncident étroitement avec l'intérêt britannique.*

Aujourd'hui nous savons de science certaine que la neutralité est une pancarte montée sur roulements à billes et que les Anglo-Saxons font mouvoir à leur convenance. On invoque la neutralité de la France quand il s'agit de laisser la flotte française au mouillage dans Toulon, mais on dénie notre neutralité quand il s'agit d'envoyer nos navires par le fond à Mers-el-Kébir.

(IMPARTIAL du 21 octobre 1942.)

Le capitalisme judéo-américain contre le monde.

« Cette guerre aura des dessous ignobles », certifiait d'une façon, aujourd'hui vraiment humoristique, le Commissaire Molotov en août 1939. « Le capitalisme va s'efforcer d'agripper le Monde » (Discours du Commissaire Molotov aux délégués ouvriers de l'industrie lourde de Samara — « Tass » selon « Paris-Soir ».

Je n'aurais certainement pu mieux conclure.

(VOIX D'EMPIRE du 25 octobre 1942.)

EN FRANCE

Un démenti de l'Ambassadeur de Brinon.

La différence entre le bobard et la nouvelle exacte, c'est que le premier ne dure pas ; on ne peut le relire dix jours après.

L'« Action » du 28 courant a rapporté la catégorique déclaration par laquelle M. de Brinon, ambassadeur de France, a démenti le 26 les bobardages du speaker de Londres du 17 octobre annonçant, avec des précisions chiffrées, les troubles sanglants provoqués par la relève...

« C'est là actuellement le record de la diffusion de fausses nouvelles... Ceux qui continuent à croire à de pareilles nouvelles et à les répandre, sont tous de mauvais Français ou des malades, dont la place serait dans des asiles d'aliénés ».

Ceci s'appelle parler clair... Les soupirs hypocrites, avec lesquels on accompagne dans les mondanités le chuchotement des « ça va mal, ça va très mal, etc... », n'expriment que le désir que les croyants de la Radio ont que ça aille effectivement mal, sinon très mal...

Quand les Français comprendront-ils qu'il faut que, dans l'incertitude, le doute bénéficie à leur gouvernement ?

Quand les Français comprendront-ils qu'ils sont tous solidaires de leur Gouvernement, tels les passagers du bateau sous la tempête ?

(ACTION du 29 octobre 1942.)

Les devoirs de la Légion.

Ces devoirs sont nettement définis dans le discours prononcé à Marseille le 5 octobre par M. Darnand, chef de l'Organisation des S. O. L.

M. Darnand a ajouté que les S. O. L., sûrs de leur vérité, forts de leur foi ont forgé l'instrument révolutionnaire indispensable.

« Sur le territoire de la zone libre et dans l'Empire, a-t-il poursuivi, et sous les regards de tous les Français, le S. O. L. est prêt à faire face. Sur l'ordre du Maréchal, je vous rassemble pour vous engager dans la lutte révolutionnaire. Vous avez confiance en moi et j'ai confiance en notre succès. »

(LE LEGIONNAIRE DU TONKIN du 15 octobre 1942.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les ouvriers indochinois en France.

Il s'est créé actuellement un mouvement de départ d'ouvriers français en Allemagne ; ceux-ci sont remplacés par leurs camarades indochinois : aux usines de chemins de fer et de tramways, aux filatures de Lyon, partout, dans les campagnes françaises, on voit travailler des ouvriers indochinois. Le Gouvernement de la Métropole a entrepris la culture du riz dans le Midi de la France et les premières semences y sont jetées par des O. N. S. indochinois.

(Revue TRUNG-BAC CHU-NHAT du 31 octobre 1942.)

EN INDOCHINE

A Hanoi, le discours du Commandant Jouan.

C'est une œuvre salutaire qu'accomplit le commandant Jouan, dans sa magistrale et solide mise au point ; bien des esprits, parfois égarés par une radio mensongère, lui durent de retrouver le chemin de la vérité.

Le commandant Jouan a disséqué littéralement le cas d'évolution humaine dont la guerre actuelle est l'aboutissement douloureux. Il a su simplifier son sujet et le rendre facilement accessible à tout son auditoire.

L'Europe anxieuse se demande si la victoire sera allemande ou bolchevique.

Que deviendrait l'Europe si une victoire orientale devait un jour s'affirmer contre le Reich ?

Que deviendrait l'Europe ?

C'est bien simple : elle serait bolchevisée. Reste à savoir si nous voulons cela ou si nous préférons l'autre ordre nouveau, celui préconisé par l'Allemagne qui tient compte de la civilisation acquise.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 31 octobre 1942.)

La Foire de Saigon.

La grande manifestation, de nature économique, constituera aussi une mise en lumière aussi complète que possible des autres valeurs qui donnent à la fois à l'Indochine sa diversité et sa séduction, son unité et sa force. Vaste lieu d'influences ethniques et de rencontre de cultures dont le renouvellement permet au pays de croître et de se régénérer, l'Indochine sera donc représentée aux milliers de spectateurs qui visiteront la Foire par l'image réconfortante d'un pays en pleine croissance économique et spirituelle et qui a su résister à toutes les sollicitations de dissociation venues de l'intérieur ou de l'extérieur à la faveur des circonstances du moment.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 27 octobre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 25 octobre au 1er novembre 1942.

DIMANCHE 25

Saigon. — Après avoir examiné les travaux du stade de Duc-hoa, le commandant Ducoroy préside une grande cérémonie de jeunesse au Stade de Trang-hung, puis inaugure celui de Tay-ninh.

LUNDI 26

Hanoi. — Rentrée solennelle de l'Université sous la haute présidence de l'Amiral Decoux. La leçon inaugurale est donnée par le professeur Galliard, professeur titulaire de la Faculté de Médecine de Paris, Directeur de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie, qui traite magistralement de *La médecine moderne et l'Asie*. Puis, après un exposé de M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, l'Amiral prend la parole et dégageant la signification de la cérémonie, prononce l'allocution dont nous publions le texte dans ce numéro.

Haiphong. — Service funèbre pour le repos des âmes des victimes du naufrage du *Laos*.

MERCREDI 28

Chapa. — L'Amiral Decoux pose la première pierre du futur monastère Notre-Dame de la Grande Paix, à Ta-Phing, fondé par des sœurs cisterciennes venues il y a quelques mois du Japon.

VENDREDI 30

Hanoi. — Au Théâtre Municipal, le capitaine de vaisseau Jouan fait, devant une salle comble, une conférence, organisée par la Légion, intitulée *Considération sur le présent conflit.*

Analysant avec une précision remarquable la crise sociale qui fut à la source de la guerre actuelle, il montre qu'on voit d'ores et déjà s'amorcer les trois grands futurs ensembles économiques : Europe, Extrême-Asie, Amérique.

Seuls deux pays, au milieu de l'égoïste aveuglement des Etats possédants anglo-saxons, avaient su prévoir et comprendre. Lequel vaincra ? Et aux égarés qui souhaitent la victoire bolchevick, le commandant Jouan rappelle ce qu'elle signifierait en vérité, la vague rouge déferlant sur l'Europe ; la victoire du Reich national-socialiste, au contraire, laisse sa chance à notre pays, si l'Allemagne sait dominer sa victoire : notre devoir est de ne rien faire pouvant la compromettre. Concluant, après avoir flétri la trahison gaulliste, par un appel ardent à l'union de tous derrière le Maréchal, le conférencier est une dernière fois salué par les vibrants applaudissements qui saluèrent fréquemment ses paroles, et les Légionnaires reprennent en chœur l'hymne national devant une assistance figée en un garde-à-vous impeccable.

Du 9 au 15 Septembre 1942

Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 9. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons napolitaines ; — 16 h. 40 : Emission spéciale à destination de Radio-Tokyo ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Petite histoire des grandes découvertes*, par Louis Charpentier ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : La Semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Radio-Cocktail ; — 21 heures : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Mardi 10. — 7 heures à 7 h.20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Pot pourri d'instruments divers; 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Les matières premières stratégiques dans le monde ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : *Chants et danses d'Espagne*, par Suzanne Vincenot ; — 20 h. 50 : *La journée de Geneviève de Colombes, pensionnaire de Saint-Cyr*, par P. Bonnin ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Mercredi 11. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 h. 20 : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Extraits de films et d'opérettes ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* chansons ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale ;* — 20 h. 30 : Concert par l'orchestre de Chambre de Radio-Saigon : 1° *Iphigénie en Aulide*, de Gluck ; 2° *Petite suite*, de Bizet ; 3° *Danse persane*, de Guiraud ; 4° *Trois Mélodies* de Reynaldo Hahn (*Paysage ; Si mes vers avaient des ailes ; Mai*) ; 5° *Les beaux dimanches*, de Paul Fauchey ; 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Jeudi 12. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes* ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 heures : Informations , — 20 h. 15 : Théâtre : *Les Vignes du Seigneur*, pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vendredi 13. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : *A travers l'opérette* ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Coffret à Musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : *Combien Versailles a-t-il coûté à Louis XIV ?* — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Samedi 14. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse ; — 21 h. 15 : Nouvelles de France ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Dimanche 15. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *La visite d'une pharmacie chinoise à Shanghai ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 07 : *La Semaine dans le monde ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Le Crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Saleün-Annick-Marianne, fille de M. et de Mme Louis Armand (25 octobre 1942).

Monique-Marie-Rose-Jeanne, fille de M. et de Mme Ernest-Louis Le Mené (26 octobre 1942).

Annick-Marie-Louise, fille de M. et de Mme Louis-Henri Joly (31 octobre 1942).

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. Henri-Alphonse-Philippe Robert avec Mlle Vuong-thi-Cuc.

MARIAGE.

TONKIN

M. Emile Leleu avec Mlle Marie Pinot (31 octobre 1942).

DÉCÈS.

TONKIN

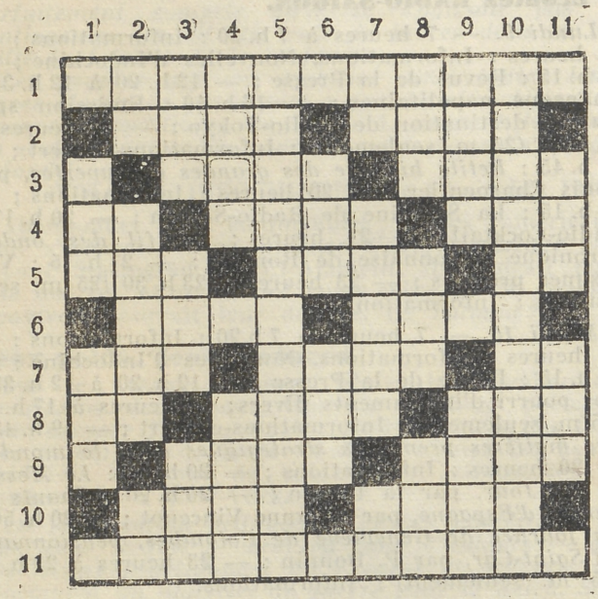
M. Rodolphe Schneck, légionnaire (27 octobre 1942).

Mlle Simone-Eugénie-Camille Despierres (26 octobre 1942).

CAMBODGE

Mme Neak-Touch, mère de l'Oknha Pen-Sam-El (22 octobre 1942).

MOTS CROISÉS N° 89



Horizontalement.

1. — On cite parfois sa charrue.
2. — Colline d'une ancienne capitale — Fut Reine en France.
3. — Qui se rapporte aux habitants de la Haute Ecosse — Aborda avec plaisir les côtes du Letium.
4. — Phonétiquement : tente — C'était la demeure de Typhon — Officier chargé de la taille et des aides.
5. — Peut être professée — Tenait une école de déclamation — Article.
6. — Certaine allure — Vit une victoire de Bonaparte en 1796.
7. — A facilement plus de 5 mètres de long — Autrefois choroïde — Dans défile.
8. — Article — D'un auxiliaire — Célèbre minnesinger (1170-1235).
9. — Anagramme d'un titre féodal — Dans les Pyrénées-Orientales.
10. — Ses habitants sont jaunes — Dans les Landes.
11. — Titre donné à certains Etats.

Verticalement.

1. — Ville nord-africaine — Ce soldat et courtisan fonda une congrégation (1544-1607).
2. — Dans la Côte-d'Or — Reprochait ses jurons à un roi — Deux lettres de Yémen.
3. — Réfute — Se rendra — Anagramme de « crie » en parlant d'un cerf.
4. — Fut englouti dans la terre pour s'être révolté — Sert à maintenir une roue.
5. — Chose établie.
6. — Affluent du Danube — Embranchement d'un règne.
7. — Dans la bouche des enfants — Vieux poètes — Ancienne unité.
8. — Boisson étrangère — Voyelle répétée — Affluent de la mer du Nord.
9. — Sert à transporter la vendange — Titre légal.
10. — En 59 ses habitants eurent la main droite coupée.
11. — D'un auxiliaire — Urgel en était une.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 88

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	I	N	I	S	T	R	A	B	L	E
2	O	R	E	■	I	A	E	■	C	O	S
3	N	E	■	R	E	U	S	S	■	I	T
4	T	■	T	O	N	■	T	O	T	■	A
5	A	R	E	C	■	L	A	T	H	A	M
6	G	U	R	■	R	A	T	■	E	B	P
7	N	E	M	R	O	D	■	E	M	O	I
8	A	■	E	L	C	■	A	N	E	■	L
9	R	R	■	E	R	I	N	E	■	I	L
10	D	U	E	■	O	N	T	■	A	L	E
11	S	E	N	T	I	N	E	L	L	E	S

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* Truong-cong-Dinh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Une église au Cap Scint-Jacques.

Photo YOUNG

Université Côte d'Azur. Bibliothèques